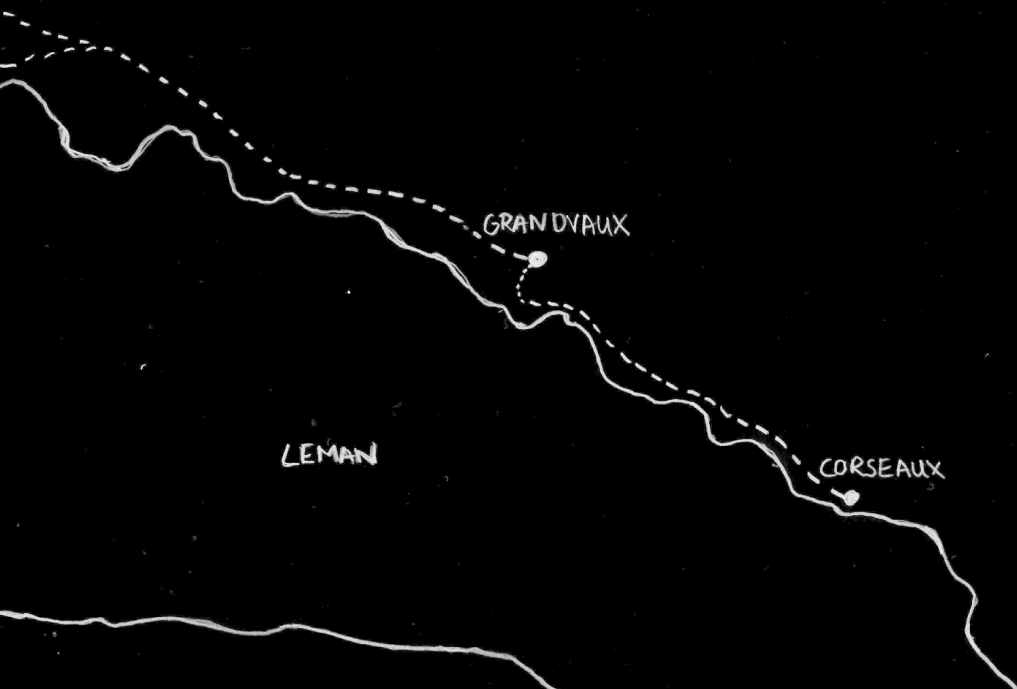


Les éléments spatiaux d'une architecture communautaire

À travers quatre enquêtes et
trois processus de construction



2023, Noémie Tschabold

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Les éléments spatiaux d'une architecture communautaire

À travers quatre enquêtes et trois processus de construction

Enoncé théorique

Réalisé par:
Noémie Tschibold

Sous la supervision de:
Luca Pattaroni, directeur de l'énoncé
Nicola Braghieri, directeur pédagogique
Fiona Del Puppo, maître EPFL

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
Semestre d'automne 2022-2023

Table des matières

Introduction	p.6
Définition préalable qu'est-ce qu'une communauté?	p.8
Les communautés en Suisse, de 1900 à aujourd'hui	p.10
Contexte social, économique et politique, à travers différents projets à tendances communautaires	
Différents processus de construction: auto-construction, démarches participatives, planification architecturale	p.25
Principe des formes vides	p.28
Rapports d'enquête de quatre communautés à travers l'ASA'PILI de p.m.	p.32
TAKU/NIMA/KODU/YALU/SIBI/PALI/SUFU/GANO/PILI/KENE/TEGA/SADI	
Ferme Le Montois à Undervelier (JU)	p.35
Roseville à Corseaux (VD)	p.42
Ecovillage Berber à Grandvaux (VD)	p.49
Ecoquartier du Stand à Nyon (VD)	p.56
Analyse des éléments spatiaux	
Eléments spatiaux similaires aux quatres communautés	p.61
Rappel du processus de construction des communautés analysées	p.71
Auto-construction, démarches participatives ou planification architecturale à travers chaque élément	p.73
Conclusion	p.78

Introduction

Les mouvements communautaires m'intriguent depuis longtemps, à travers des musiques, des images et des récits. J'ai commencé par m'intéresser plus profondément au mouvement hippie aux Etats-Unis dans mon adolescence, j'ai fait mon travail de maturité sur le festival de Woodstock 1969, l'utopie de son mouvement qui a été souvent traduite à travers les textes de la musique folk/rock de l'époque. Aujourd'hui, après plusieurs années à étudier l'architecture, c'est une utopie similaire, celle d'une vie portée par le communautaire, qui m'intéresse et j'aimerais pouvoir comprendre mon rôle, en tant qu'architecte, dans ce type de logement. J'ai voulu pour cet énoncé, étudier les mouvements communautaires spécifiquement en Suisse, afin d'en faire un bagage complet qui me servira pour la suite de mes études et de mes futurs projets professionnels. Je suis convaincue que le logement communautaire est une solution actuelle face à notre société capitaliste mais aussi face au réchauffement climatique et le domaine de la construction joue, dans les deux cas, un grand rôle. Cependant, c'est la place de l'architecte que je remets en question, son rôle, ses capacités à pouvoir retranscrire le besoin d'une communauté, qui parfois, se construit par elle-même. A travers cet énoncé, je veux alors comprendre quel rôle l'architecte ou la communauté ont eu, dans le passé et actuellement, dans certains projets à tendance communautaire.

Afin de poursuivre cet énoncé, il m'a semblé important, dans un premier temps, de définir le terme « communauté », puis de m'intéresser aux communautés du 20^{ème} siècle à celles d'aujourd'hui. J'analyserai le contexte dans lequel elles s'inscrivent, par leurs motivations intellectuelles et spatiales, tout en suivant un ordre chronologique.

Je présente ensuite trois manières dont une communauté peut se spatialiser, selon trois processus de construction : l'auto-construction, les démarches participatives et la planification architecturale.

Dans un deuxième temps, je retranscris le rapport des enquêtes effectuées aux quatre communautés : Le Montois à Undervelier, Roseville à Corseaux, l'écovillage Berber à Grandvaux et l'écoquartier du

Stand à Nyon, choisies pour leur diversité de processus de construction. Elles me permettent ensuite de procéder à une analyse des éléments spatiaux communautaires qui leur sont similaires, et d'en extraire des schémas.

Ensuite je poursuivrai l'analyse avec, en premier temps, un rappel du processus de construction de chaque communauté puis, dans un second temps, de reprendre chaque élément individuellement.

Je réalise cette démarche afin de comprendre quels éléments spatiaux sont créés par la communauté et lesquels viennent de la planification architecturale avec ou sans processus participatif.

Définition préalable

Bernard Lacroix définit une communauté dans son livre *L'utopie communautaire* comme : « rassemblement d'individus résolus à vivre en commun une vie différente de celle que leur propose la société dont ils sont issus. »¹.

Un rassemblement peut être spatial, intellectuel (« système de relations et d'actions sociales ») ou les deux. Lacroix parle d'une vie en commun, qui exprime plutôt l'aspect spatial du vivre ensemble mais cette action est motivée par un projet politique et social qui est dans ce cas : « l'opposition à l'individualisme dominant » et « un moyen plus efficace de lutter contre la solitude et d'unir ses forces autour d'un projet collectif ». La notion intellectuelle d'une communauté comprend les raisons qui poussent les individus à se rassembler, dans ce cas l'individualisme. Cette définition de Lacroix pour « la communauté dans les années 70 » dit que l'aspect spatial et l'aspect intellectuel sont indissociables. L'action du vivre ensemble et la spatialité qu'elle amène sont donc induites par la politique et la société que la communauté dénonce.

Évidemment dans d'autres cas de rassemblement, ces deux aspects ne sont pas forcément dépendant l'un de l'autre, car l'aspect spatial n'évoque pas que le verbe vivre et l'aspect intellectuel peut être amené par d'autres motivations. Les individus d'un parti politique par exemple, sont rassemblés par des idées communes, mais chaque individu vit indépendamment des autres. Dans ces cas-là, les individus ont un lieu dédié au rassemblement qui peut aller d'une simple salle louée, dans laquelle les échanges d'idées se font principalement par oral et ne laisse aucune trace spatiale, à un lieu construit dans lequel les motivations de la communauté se traduisent spatialement. Plus une communauté utilise le lieu, plus elle y laissera de traces, commençant peut-être par des affiches, puis du nouveau mobilier, puis un panneau à l'extérieur, une nouvelle salle plus grande, etc.

L'opérateur pratique de l'invention utopique de Lacroix utilise six variables pour définir une « échelle d'attitudes » qui permet de situer une communauté par son degré de « communisation » qui est pour

1. Bernard Lacroix, *L'utopie communautaire : histoire sociale d'une révolte*, Sociologie d'aujourd'hui (Paris: Presses univ. de France, 1981).

Lacroix, la manière dont la communauté se détache de la société dominante du plus simple au plus radical. Les six variables sont : le travail, l'argent, les tâches, l'autorité, la sexualité et l'éducation. Celles-ci sont suffisantes pour Lacroix afin de comprendre et classer les communautés. Chacune de ces variables ont un impact plus ou moins important sur le bâtiment. Par exemple, si le travail de subsistance est à l'extérieur de l'aire communautaire, les individus ont besoin principalement d'un lit et d'une cuisine qu'ils et elles n'occupent même pas la moitié de la journée. Alors que si le travail est interne, certaines pièces doivent y être dédiées, comme un bureau si c'est de l'administratif, un atelier pour des artistes ou encore une grange pour l'agriculture. Concernant la sexualité, si elle reste dans le cadre du couple légal, le couple partage une chambre individuelle pour préserver son intimité. Si la sexualité est collective, alors le degré de privacité est peut-être plus faible et on peut retrouver des dortoirs plutôt que des chambres individuelles. Le nombre de pièces, ou de lits dans les communautés peuvent donc varier. Ce sont ces conséquences spatiales, ces changements apportés par la communauté qui vont m'intéresser pour la suite de ce travail. Car la spatialité permet de comprendre des aspects sociaux, politiques mais aussi des modes de fonctionnement d'une communauté et vice versa.

Les communautés en Suisse De 1900 à aujourd'hui

Afin de mieux comprendre l'évolution du logement à résonance communautaire en Suisse, et ses différents contextes sociaux, économiques et politiques, je vais présenter dans ce chapitre une chronologie de 1900 à aujourd'hui. Pour cela, je me suis basée sur la chronologie du livre *Renouveler la ville depuis l'intérieur*², étude dirigée par Line Fontana dont le deuxième chapitre contient une timeline de 1800 à 2018 présentant 107 logements à résonance communautaire en Suisse mais aussi partout dans le monde. De cette timeline, j'ai retenu les 37 projets suisses à partir de 1900 et j'ai ensuite procédé à un tri. J'ai choisi les projets, soit parce que l'architecte y présente une nouvelle manière de procéder, soit parce qu'ils traduisent dans leur spatialité un nouveau besoin de la population ou de certaines classes sociales. Suivant un sens chronologique, j'ai complété ces projets par des paragraphes contextuels et par d'autres projets, ne faisant pas partie du livre mais pertinent aussi pour la suite de mon énoncé.

1900 Monte Verità, Ascona³

C'est un groupe de jeunes bourgeois et bourgeoises, refusant leur vie toute tracée, qui décide de chercher un endroit où ils et elles pourraient vivre librement plus proche de la nature. C'est sur une colline au bord du lac Majeur au Tessin, que le groupe trouve son bonheur. Il achète le terrain et le renomme Monte Verità. Ce lieu devient vite un endroit de recueillement spirituel, de cures végétaliennes dans lequel toutes sortes de rituels apparaissent. Des cabanons en bois sont construits pour accueillir les visiteurs et visiteuses, dont le principe premier est une grande ouverture orientée plein sud pour une cure d'héliothérapie.

2. Line Fontana, *Renouveler la ville depuis l'intérieur : explorer les conditions architecturales d'un commun* (Genève: HEAD - Genève, 2021).

3. Kaj Noschis, *Monte Verità: Ascona et le génie du lieu*, Le savoir suisse 73. Arts & culture (Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011).

1914-1918 : Première Guerre mondiale⁴

Il est bien connu aujourd'hui, que la neutralité de la Suisse ne l'a pas entièrement protégée de la guerre. Certaines conséquences ont apporté, pour l'industrie des machines, des armes et les banques un bilan positif mais les conséquences étaient principalement négatives, comme l'importation des matières premières qui, entre 1913 et 1917, a diminué de moitié⁵. Le coût de la vie pendant la guerre double et le salaire moyen n'augmente pas suffisamment. Un écart se creuse entre la classe moyenne qui s'appauvrit et la classe aisée qui s'enrichit encore plus. Ces effets auront une grande conséquence sur la classe ouvrière qui se révolte en 1918 ce qui a été « la crise sociale la plus profonde de son [la Suisse] histoire. » (Gubler). Un problème s'ajoute à la crise des classes : celui du logement, car la demande est supérieure à l'offre et les loyers augmentent. Il y a donc dès 1918 un nouveau besoin en logements adaptés aux moyens financiers de la classe ouvrière qui apparaît, une classe qui est à ce moment dénigrée et ignorée par la classe bourgeoise qui en a peur. Face à ces inégalités générales et la grève, la Confédération intervient, le parti socialiste peut occuper de manière proportionnelle le parlement et une taxe est ajoutée sur les hauts capitaux fondés pendant la guerre.

Au niveau de l'architecture, le Schweizerischer Werkbund et son président Alfred Altherr, influencé par l'Allemagne, va aussi s'intéresser à la condition du logement ouvrier et va organiser une exposition en printemps 1918 à Zürich : Die Wohnung. L'exposition ne propose pas de solution mais veut toucher un grand public et présenter les questions du logement ouvrier et des classes moyennes. Hans Bernoulli y présente la petite maison ouvrière, « Kleinwohnhaus », un manifeste pour une villa ouvrière dans laquelle la famille peut se réunir convenablement. Ce principe est accompagné de la « Wohnküche », une cuisine polyvalente reliant la salle à manger et le séjour en une seule pièce plus spatieuse et conviviale.

4. La nouvelle architecture internationale suisse, Aprea Salvatore, cours EPFL

5. Jacques Gubler, Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse, Deuxième édition corrigée, Histoire et théorie de l'art (Genève: Editions Archigraphie, 1988).

Par cette exposition, le Schweizerischer Werkbund prend une position politique, défendant la classe ouvrière, ce sera très mal perçu par la corporation de l'Heimatschutz par exemple, très conservatrice, qui dénonce ces idées, défendant que chaque classe sociale a son logement et qu'une villa n'est pas destinée à une famille ouvrière.

1919

Après une année de débats et de questionnements, 1919 a été une année de projets intéressants. A Olten, une association se crée, souhaitant regrouper les modèles coopératifs suisses. Elle se nomme « L'Union suisse pour l'amélioration du logement », USAL. Ses membres viennent de diverses régions et de 17 cantons différents. Elle a comme objectifs d'« étudier puis définir les formules optimales de la coopérative d'habitation, diffuser largement une méthode opérationnelle, influencer la législation, nouer des contacts avec des associations étrangères œuvrant dans un sens identique, prendre parti pour une politique foncière « sociale », dénoncer et combattre la spéculation immobilière. »⁶. L'UVAL a réussi à obtenir quelques crédits de la confédération, mais pas des sommes suffisantes à leurs objectifs, ni régulières. L'association n'a pas réussi à exercer une influence nationale comme elle le désirait mais elle a cependant beaucoup influencé des villes comme Bâle, Zürich et Genève. C'est par l'UVAL que l'on retrouve les principes des cités-jardins en Suisse, déjà présents avant la guerre en Angleterre ou en Allemagne.

1919 : Concours Pic-Pic, Société Piccard-Pictet et Cie, Genève⁷

Les premiers exemples dessinés de cité-jardin seront lancés par la firme Piccard, Pictet et Cie de Genève. Elle lance un concours pour une cité-jardin, duquel aucun projet ne sera matérialisé mais les projets gagnants seront beaucoup publiés. Le programme demandait des logements pour 500 familles, sur un terrain de 28 hectares, destinés aux ouvriers de l'usine Pic-Pic (usine de turbines, d'auto-

6. Jacques Gubler, Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse, Deuxième édition corrigée, Histoire et théorie de l'art (Genève : Éditions Archigraphie, 1988).

7. Gubler.

La nouvelle architecture internationale suisse, Aprea Salvatore, cours EPFL

mobiles et, pendant la guerre, d'armes). En plus des appartements de 3.5 pièces, le programme demandait des espaces communs et de loisirs comme un restaurant, une bibliothèque, une buanderie, une salle de réunion, un espace pour les jeunes, pour les personnes retraitées, ... Le deuxième prix du concours revient à Hans Schmidt, jeune diplômé de l'école polytechnique et élève de Hans Bernoulli (jury), qui dessine un projet nouveau, axé sur l'utilitaire. Il propose des rues sur un axe nord-sud pour un bon ensoleillement des façades orientées est-ouest et certaines typologies sont traversantes avec une Wohnküche. Schmidt utilise le tracé des sentiers pour préserver la privacité de chaque logement, tout en gardant une forme régulière de parcelle. Dans son projet, Schmidt résout les questions d'égalité des logements et de privacité, sans hiérarchie car on ne retrouve pas de maisons de maîtres.

1919 : Freidorf, Hannes Meyer, Mutenz

Le Freidorf a été commandité par Karl Mundig, Rodulf Kündig et Bernhard Jaeggi, académiciens ou politiciens philanthropes qui ont des liens directs avec le mouvement coopératif suisse (Gubler). C'est donc par l'UVAL qu'ils proposent à Hannes Meyer de concevoir le projet, lui qui est parti spécifiquement en Allemagne et en Angleterre afin d'étudier les cités jardins. La coopérative a mis des sous de côté pendant la guerre et, afin d'éviter une taxe élevée, décide d'investir 7.5 millions dans un projet de logements destinés à ses membres. La taille du terrain est de 8.5 hectares et doit accueillir 150 familles. Le projet est d'une difficulté nouvelle car on demande à Hannes Meyer non pas seulement un projet architectural mais aussi un projet social. L'architecte a commencé sa formation dans la construction, apprenant le dessin de manière autodidacte en recopiant des traités. Son projet du Freidorf est un tracé orthogonal, inscrit dans un triangle dont la bissectrice est l'axe principal. Il a aussi passé des heures sur le terrain pour mieux comprendre sa géométrie et inscrire son projet dans le paysage. Il veut s'éloigner des maisons industrielles souvent enclavées et plutôt proposer un lien fort avec la campagne. Hannes Meyer, avec son passif dans la construction, a pris soin de penser à la réalisation du projet avec une démarche nouvelle pour l'époque : un sondage, questionnaire aux futurs résident-e-s du Freidorf. Cette enquête a permis de dé-

terminer les différents besoins variants suivant le nombre de personnes au sein d'un foyer et leur revenu. De manière très fonctionnelle, six catégories d'appartement en sont ressorties. Une maison communautaire est aussi prévue « Genossenschaftshaus », sur l'axe principal avec un place centrale sur laquelle se trouve une fontaine et une pyramide commémorative.

Le projet a aussi un aspect très économique, même si à la fin de la construction le budget sera dépassé. L'économie se traduit par l'orthogonalité, les parcelles systématisées et la normalisation des matériaux. Ces aspects donnent aussi un caractère uniforme au quartier. Pour pousser la réflexion sociale, Hannes Meyer va habiter cinq ans dans le Freidorf afin de prolonger son engagement d'architecte à la vie collective du terrain. Il a occupé un logement de la partie sud du Freidorf qui forme aussi une placette avec une fontaine et dont les loyers sont plus élevés.

Les années 1918 et 1919 ont été le déclenchement d'une nouvelle architecture suisse, motivée par les besoins de la classe ouvrière en habitats bons marchés et développée par le nouveau système des coopératives. Plusieurs projets partageant ces principes sont construits dans les années 20, en voici plusieurs exemples tirés du livre renouveler la ville depuis l'intérieur⁸.

1925 : Im Vogelsang, Hans Bernoulli, Bâle⁹

Basé aussi sur le modèle de cité jardin et construit par une coopérative, le projet cherche une grande économie de moyens. Des services y sont intégrés comme une école enfantine, des magasins et un foyer pour mères célibataires. Les logements sont des trois pièces avec cuisine et ont un jardin privatif à l'arrière.

1926 : Lettenhof, Lux Guyer, Wipkingen¹⁰

Lettenhof est un projet d'une coopérative pour du logement destiné aux femmes de tout âge. Un bâtiment accueille un restaurant

8. Line Fontana, *Renouveler la ville depuis l'intérieur : explorer les conditions architecturales d'un commun* (Genève: HEAD - Genève, 2021).

9. Jacques Gubler, « Hans Bernoulli et le "Modèle Helvétique" de cité-jardin », [text/html,application/pdf,text/html](https://doi.org/10.5169/SEALS-47894), 1 décembre 1975, <https://doi.org/10.5169/SEALS-47894>.

10. Stadt Zürich, « Quartierspiegel Wipkingen », Statistik, 2020.

destiné surtout aux femmes de la coopérative mais ouvert à tous et géré par l'association des femmes de Zürich. Dans ce bâtiment les logements sont organisés en dix chambres individuelles mais partageant des salles de bains communes. On remarque par ce projet que le logement coopératif s'ouvre à d'autres publics que les ouvriers et les familles.

1932 : Café Boy, Stephan Hüttenmoser, Zürich¹¹

La coopérative Wohnheim Sihfeld a financé la construction de ce logement destiné aux jeunes prolétaires. Les appartements ont des douches communes et une réception pour les visites. Les services intégrés sont des ateliers de menuiserie, métallurgie, photographie et imprimerie localisés au sous-sol et qui sont gratuits pour les résidents. Le Café Boy accueille aussi un restaurant sans alcool.

Le livre fait ensuite un saut dans les projets suisses jusqu'à 1960. C'est à partir de là que le mot Siedlung commence à apparaître, que l'on peut traduire en français par lotissement. Hans Schmidt et Paul Arteria ont été précurseurs en dessinant, avec leurs expériences allemandes respectives, le projet du Siedlung Spitzwaldstrasse déjà en 1927. Le lotissement a deux façades différentes, une côté jardin, l'autre côté rue, la toiture est plate et les fenêtres sont en longueur. Le Siedlung est l'évolution des coopératives vues précédemment et, au lieu de se baser sur des aspects néoclassiques, utilise le béton armé qui est en plein essor dans les années 30. C'est la prouesse du matériau et l'architecture moderne qui en découle qui est mise en avant plutôt que l'aspect social.

1961 : Siedlung Halen, Atelier 5, Berne¹²

Ce quartier qui se trouve au milieu de la forêt, est un grand ensemble de 79 maisons de 3.80m par 5.15m mises en terrasse, épousant la pente du terrain. Chaque maison a les pièces communes à l'espace inférieur avec un jardin privé et un solarium à l'étage supérieur. Sur la place centrale on retrouve des services communs comme des

11. Margrit Hugentobler, Andreas Hofer, et Pia Simmendinger, *More than Housing: Cooperative Planning - A Case Study in Zurich* (Birkhäuser, 2015).

12. « Siedlung Halen », Siedlung Halen, consulté le 12 janvier 2023, <http://www.halen.ch/>.

buanderies, une piscine couverte, des places de jeux, un magasin et un café.

1971 : Cité Lignon, G. Addor, D. Julliard, J. Bolliger, L. Payot, Vernier
Dû à une échelle relativement plus grande, on ne parle pas ici de lotissement mais de cité. Le projet comprend 2787 appartements répartis en deux tours de 26 et 30 étages et de barres de 65 mètres de long et de plus ou moins 10 étages. Une galerie ouverte, située tous les quatre niveaux, « permet une liaison et donne accès à plusieurs monte-charges et aux buanderies qui sont installés dans ces étages »¹³. En plus des galeries, la cité a des services communs comme deux églises, une école, un centre commercial et une salle de spectacle. Ce projet permet une grande mixité car les appartements sont divisés en logements sociaux, loyers libres ou même des propriétés. Aujourd'hui le Lignon est plus qu'un quartier, il est presque une ville à part entière.

Le début des années 1970 est fortement influencé par les manifestations de mai 68. Venant de France, le mouvement arrive dans les villes proches de la frontière, Genève, Bâle et Zürich. La dernière se fait vite reprendre par la main policière « à l'allemande »¹⁴ mais à Bâle le mouvement persiste et l'Organisation progressive (OPB) est créée par des étudiants et des apprentis. Elle va cependant se séparer en deux groupes, les partissant-e-s de la drogue et les autres qui forment Hydra. Le groupe milite au début pour les droits et le respect des apprentis, ensuite pour la défense des immigrés et, devenant de plus en plus influent, le groupe attaque des grandes multinationales. Les actions d'Hydra font peur et le groupe subit de plus en plus d'attaques. Il décide alors de proposer, en 1972, quelque chose de nouveau : un texte, *La crise, une offensive* « la date est à noter car, au début de 1972, rares étaient ceux qui voyaient la crise ! »¹⁵.

« Le résultat, nous le vivons chaque jour : une vie de robots isolés roulant dans des bagnoles très chèrement payées sur des autoroutes

13. « Historique de la Cité du Lignon | Comité Central du Lignon », consulté le 29 décembre 2022, <https://lignon.ch/fr/historique>.

14. Luc Willette, *Longo Mai: vingt ans d'utopie communautaire* (Paris: Syros, 1993).

15. Willette.

embouteillées, de mauvaises écoles, souvent sans instituteurs, misère des hôpitaux et manque de médecins, misère des logements ou logements trop chers. »

« Nous respirons des gaz, buvons de la lessive, bercés au chant des marteaux-piqueurs. Notre journée est un horaire, notre rendement est exactement mesuré. L'usine programme notre rythme de vie : travail productif, loisir récréatif, (...). Dans les 3 pièces-cuisine, les tensions entre parents et enfants deviennent explosives. C'est ce que les gens instruits appellent le conflit des générations. Faute d'amour, de tendresse, les jeunes sont rejetés, de plus en plus nombreux, dans les poubelles et la soi-disant délinquance. Ils fuient pour chercher une issue : drogue, alcool, suicide. Leurs émotions et leurs tendances les plus naïves et les plus normales sont féroce­ment réprimées, leurs énergies systématiquement saccagées par des mass médias abrutissantes, canalisées et régies par toutes sortes de bureaucraties étatiques. »

Ce texte dénonce la surproduction industrielle, la famille nucléaire, le manque de considération des jeunes en difficulté et le problème du logement trop cher. Hydra va décider de passer les mois suivants à lire des utopies passées afin de trouver quelle action adopter pour la suite. Le groupe fin par choisir de quitter le milieu urbain et de s'installer en société de jeunes autonomes dans des campagnes délaissées. Ce sont une quarantaine d'individus qui ont signés et qui se sont engagés, en 1972 lors Congrès de formation des villages pionniers européens, au texte suivant :

« Nous proposons aux gouvernements de tous les pays européens de mettre à la disposition des jeunes quelques kilomètres carrés de régions en voie d'abandon. Sur chacun de ces coins d'Europe, nous formerons une colonie de jeunes. Nous vivrons là en sociétés autonomes. Par notre travail agricole, artisanal où industriel, fondé sur le système coopératif, nous surviendront à nos besoins et tenterons de redonner vie à des régions condamnées (...). Faire une autre Europe, partir à la conquête des espaces perdus, les libertés perdues (...), un choix de société hors des sentiers battus. »

Ce groupe partira s'installer au sud de la France et se renommera Longo Mai qui signifie en provençal : que ça dure longtemps.

En Suisse et particulièrement à Genève, un autre mouvement est né de mai 68 et dénonce, comme dans le texte Hydra, la crise du logement. Ce mouvement décide de s'installer dans des bâtiments qui sont voués à être détruits, et par la présence physique de ses occupants, retarder ou annuler leur démolition. Ce mouvement est celui du squat. Spatial Agency en donne une définition dans son livre *other ways of doing architecture* : « Squatting is defined in the broadest sense as the occupation and transformation of land and buildings that are unused or underused. It is based on the assumption that occupation and use constitutes a right in itself, above and beyond legal ownership. »¹⁶

1975 : Premiers bâtiments squattés, quartier des Grottes, Genève¹⁷

Une association s'est créée après une présentation publique concernant la reconstruction du quartier des Grottes. L'APAG (Action populaire aux Grottes) décide d'occuper de manière illégale le quartier car le barrage physique est la solution la plus efficace pour freiner le projet de démolition. Face à la réalité des évacuations les habitant-e-s reçoivent un soutien du procureur général.

A la suite de ce premier squat, de nombreux genevois commencent à squatter les immeubles vacants, un mouvement est lancé.

1983 : Bolo'bolo, p.m.¹⁸

P.m. est le pseudonyme d'Hans E. Widmer. Il a écrit Bolo'bolo pour dénoncer le capitalisme et sa « machine-travail planétaire »¹⁹ qui selon lui, abîme, détruit et contrôle les êtres vivants, qu'il décide de nommer IBUs. Pour appuyer son propos, p.m. propose un plan d'action, une nouvelle manière de vivre ainsi qu'un nouveau vocabulaire : l'ASA'PILI. Il faut 300 à 500 IBUs pour former un BOLO, c'est-à-dire, une communauté dans laquelle l'IBU peut vivre, produire et mourir et qui remplace « l'ancien accord fondé sur l'argent ». Le BOLO peut varier d'un BOLO agricole à un BOLO urbain mais un réseau

16. Awan Nishat, Tatjana Schneider, et Jeremy Till, SPATIAL AGENCY, *other ways of doing architecture*, s. d.

17. « Ne détruisez pas les Grottes! », video, rts.ch, 10 février 1981, <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/regards-presence-protestante/10366140-ne-detruisez-pas-les-grottes.html>.

18. P.M., *Bolo' bolo* (Paris: Ed. de l'Éclat, 2020).

19. P.M.

nécessaire à l'autosuffisance et au circuit court est mis en place. Le BOLO urbain va réutiliser les bâtiments existants, supprimant la voiture, réutilisant la rue comme lieu de vie en y construisant des espaces de circulation couverts. Les immeubles réhabilités sont reliés entre eux et les supermarchés et les banques sont transformés en ateliers.

Cette utopie réalisable m'a suivi tout au long de ma réflexion et j'ai décidé de reprendre certains principes, particulièrement des éléments de l'ASA'PILI, pour mon analyse. Je vois dans BOLO un mélange de toutes les utopies actuelles ou passées, entre des principes aujourd'hui appelés écovillage ou squat urbain.

1986 : Premier contrat de confiance 15-15bis rue des Gares.²⁰

L'immeuble est occupé en février et les squatteurs se font expulser mais vont pouvoir signer un accord avec le propriétaire et retourner y habiter. Cet accord a été initié par Claude Haegi dans sa politique de tolérance et permet de rendre le squat légal et pacifique. Ce contrat exige des squatteurs de quitter les lieux si un projet de transformation ou de démolition a été soumis et approuvé.

1986 : Le Montois, Longo Maï, Undervelier

Longo Maï, le groupe d'environ 40 personnes mentionné précédemment, s'est installé en Haute-Provence, à Limans (France) mais avait déjà noué beaucoup de contacts et le nombre de partisans était élevé. C'est donc assez rapidement qu'un groupe de cinq adultes s'installe en Suisse, d'abord dans une ferme vers Neuchâtel puis au Jura, à Undervelier, dans une ferme datant d'environ 1870. La ferme a une source d'eau, 11 hectares de terrain dont de la forêt et des terres cultivables. La coopérative a, dans ses débuts, 50 moutons et 250 oies²¹. Elle garde un contact étroit avec les coopératives françaises dont les membres peuvent circuler librement entre les coopératives. Le Montois permet aussi un lien rapproché avec la maison de Bâle, immeuble datant d'Hydra, utilisé aujourd'hui comme bureaux pour s'occuper de la comptabilité de Longo Maï mais aussi de trouver des donateurs qui vont régulièrement rendre visite à la ferme.

20. Fontana, Renouveler la ville depuis l'intérieur.

21. Willette, Longo Maï: vingt ans d'utopie communautaire.

1991 : Ouverture du squat de Wohlgroth, Zürich²²

Au début, 30 personnes squattent dans cinq bâtiments, trois de l'usine et deux immeubles voisins. Les habitant-e-s organisent rapidement la « Volksküche », une cuisine ouverte à tous. Le squat développera un cinéma, une salle de concert, des ateliers d'artistes et une bibliothèque et occupera de plus en plus d'espace dans le quartier, en y ajoutant des bâtiments, et prendra plus de place dans la culture zurichoise. Ce sont finalement plus de 500 personnes qui sont évacuées en 1993.

A la fin des années 1990, avec l'arrivée du contrat de confiance et le mode de vie tout de même intense et incertain des squats, de nouvelles formes d'organisations se créent, des nouvelles coopératives de logement. Contrairement à celles des années 1920, ces coopératives émergent directement de groupes d'habitant-e-s de squat qui souhaitent pouvoir pérenniser leur habitat. Ce principe donne accès à la vie communautaire à un autre public qui trouvait les squats peut-être trop extrêmes. Si les squats ont été éphémères, la plupart de ces coopératives créées dans ces années existent encore.

1995 : Création de la coopérative Karthago, Zürich²³

La coopérative naît du squat Stauffacher où un groupe, influencé par p.m. et Bolo'bolo décide de créer Karthago, le nom vient de p.m. lui-même. C'est la ville de Zürich, en 1991, qui va proposer un terrain pouvant accueillir le projet de cette coopérative. Le groupe a réuni plus de monde, dont des planificateurs, mais c'est les citoyen-ne-s de Zürich qui refuseront le droit de superficie entre la ville et Karthago.

C'est alors en 1995 que Karthago a acquis un immeuble commercial dans lequel la coopérative peut s'installer, en le transformant d'elle-même en immeuble d'habitation.

22. Maryam Khatibi, « A Socio-Spatial Approach to the First Legal Hall Dwelling Setting in Switzerland: The Case Study of Hallenwohnen in Zurich », *Journal of Housing and the Built Environment*, 23 septembre 2022, <https://doi.org/10.1007/s10901-022-09980-y>.

23. « Genossenschaft Karthago Geschichte », consulté le 12 janvier 2023, <https://www.karthago.ch/geschichte/>.

1997 : Création de la Codha, rachat du squat Plantamour, Genève²⁴
L'immeuble rue Plantamour a été occupé pendant plusieurs années, jusqu'à ce que la Coopérative de l'habitat associatif (Codha) le rachète. Elle propose une nouvelle manière d'opérer dans laquelle l'habitant-e s'implique dans le processus de rénovation. Cette action permet des loyers modérés dans le quartier des Pâquis, tout proche du lac.

2001 : Hardturmstrasse, Stücheli Architekten, coopérative Kraftwerk I, Zürich²⁵

La coopérative rachète un projet encore non défini et travaille pour y ajouter ses valeurs d'écologie, de solidarité et de communauté. Le lotissement contient quatre immeubles dans lesquels sont répartis 100 appartements et des bureaux. La maison A a été le premier immeuble Minergie de Suisse. Trop petit projet pour être un Bolo tel que p.m. le décrit et telle qu'était l'utopie initiale, Kraftwerk I a tout de même mené à bout certaines idées comme : le bar à pantoufle, des chambres d'hôtes, une collaboration avec un projet agricole, plusieurs types d'appartements et un réseau d'entraide pour les personnes ayant un revenu plus bas.

La Codha pour la Suisse romande et Kraftwerk I à Zürich sont deux coopératives qui, depuis le début des années 2000, construisent et continuent de projeter. L'écologie s'est ajoutée à leurs valeurs et leurs projets actuels, comme ceux d'autres coopératives, promeuvent cet aspect avant tout. Aujourd'hui « la surface par habitants depuis les années 70 a augmenté, on est à peu près à 40-45m² par personne en Suisse alors que pour avoir un bilan Carbon un peu décent il faudrait diminuer cette surface par deux. », c'est ce qu'explique Hans E. Widmer dans le film documentaire *Nos utopies communautaires* réalisé par Pierre-Yves Borgeaud²⁶. Ce besoin écologique devient une tendance actuellement quitte à tendre parfois vers le greenwashing. C'est en tout cas l'aspect le plus mis en avant par la presse ou la ville

24. Plaquette explicative de la Codha Plantamour, 1997/2000, trouvée sur le site de la Codha : <https://www.codha.ch/fr/les-immeubles-de-la-codha?id=8>

25. « Bau- und Wohngenossenschaft Kraftwerk1 Kraftwerk1 Hardturm », consulté le 12 janvier 2023, <https://www.kraftwerk1.ch/hardturm/siedlung.html>.

26. *Nos Utopies Communautaires*, Documentaire (Louise Productions Vevey & Momentum Production avec la RTS, 2022).

pour justifier une nouvelle construction, qu'elle ait une tendance communautaire ou non.

Le terme écovillage ou écoquartier est apparu dans les années 2010, pour mieux le comprendre je me réfère au Global Ecovillage Network (GEN)²⁷. Ce réseau mondial est aujourd'hui une référence en matière d'écovillage et pour en faire partie, il faut remplir des critères précis d'économie (immobilier non spéculatif), d'écologie (dans la construction, consommation, production, recyclage) et de communauté (minimum 20 membres dont 8 adultes permanents). L'Association écoquartier²⁸ basée à Lausanne questionne la définition du Larousse, « partie d'une ville ou ensemble de bâtiments qui prennent en compte des exigences du développement durable, notamment en ce qui concerne l'énergie, l'environnement et la vie sociale », en disant qu'il n'y a aujourd'hui pas de définition unanime mais que chaque écoquartier est spécifique au contexte dans lequel il s'inscrit, et qu'il n'y a donc pas d'écoquartier ni d'écovillage modèle.

2017 : Ecovillage Berber, ECOPOL, Grandvaux²⁹

Ecopol est une coopérative existante dans de multiples lieux depuis 1993. Le projet Berber fait partie du GEN et accueille depuis 2017 une vingtaine de logements avec des espaces en commun comme une cuisine, une salle polyvalente, des ateliers, les terrasses et le jardin. Le projet a été acheté au stade de la mise à l'enquête par Ecopol et l'ouverture sur l'extérieur, la diminution des espaces privés et l'agrandissement des espaces communs sont les principaux changements effectués. Les habitant-e-s et des aides extérieures ont participé au chantier, qu'ils et elles considèrent en constante évolution durant les six années suivant leurs installations. C'est alors en 2023 qu'aura lieu la véritable inauguration.

27. « Global Ecovillage Network - Community for a Regenerative World », Global Ecovillage Network, consulté le 30 décembre 2022, <https://ecovillage.org/>.

28. « Association écoquartier - Pour habiter et travailler autrement », consulté le 30 décembre 2022, <http://ecoquartier.ch/>.

29. « Gare 17 – Smala Berber – Réalisé | Ecopol », consulté le 12 janvier 2023, <https://ecopol.net/>.

2018 : Écoquartier de la Jonction, Dreier Frenzel architecture et communication, Genève³⁰

Le site du projet accueillait de base les services industriels de Genève, mais ceux-ci ont déménagé au Lignon à la fin des années 90. Dès 1996, le site est transformé de manière autogérée par la culture alternative de Genève et devient Artamis, qui y installe quatre salles de concert, un café, un lieu pour travailler, une boîte de nuit, une salle polyvalente... Mais dans les années 2000, la ville de Genève fait un état des lieux de ses sites pollués et Artamis en fait partie. La ville décide de procéder à un assainissement et demande à Artamis de partir, ne pouvant pas relocaliser la plupart de ses services. C'est sur ce site dépollué qu'un projet d'écoquartier d'environ 300 logements va naître dont l'un est géré par la Codha, un autre le logement social de la ville de Genève et un privé. Les rez-de-chaussée sont commerciaux, les toitures sont des jardins communs et au sein des bâtiments on retrouve la même structure mais des appartements de toutes tailles dont des clusters.

2021 : Roseville, Corseaux

Des lieux comme Artamis, de culture alternative et d'espaces autogérés et donc bon marché, il en manque encore actuellement pour les artistes. A Vevey, la culture alternative est grande et des grands squats se sont créés. Roseville n'en est pas un, le propriétaire a proposé cet appartement à des squatteurs d'une villa car l'immeuble étant protégé, il n'a pas encore d'autres projets pour cet endroit. Ce sont donc au départ une dizaine de squatteurs et squatteuses d'un autre endroit qui s'installent à Roseville en 2021, avec directement un contrat de confiance. Aujourd'hui ils sont quatre artistes à y vivre, avec de l'espace pour peindre et pour jouer de la musique. La terrasse a été aménagée avec un bar et une scène pour offrir un espace gratuit en été, proche du lac.

30. Illico - ARTAMIS, site en péril - Play RTS, consulté le 31 décembre 2022, <https://www.rts.ch/play/tv/illico/video/artamis-site-en-pe-ril?urn=urn:rtts:video:60446>.

Fontana, Renouveler la ville depuis l'intérieur.

2022 : Écoquartier du Stand, farra zouboulakis et associés, Nyon

Les maîtres d'ouvrages sont la Codha et la ville de Nyon et un concours d'architecture a eu lieu en 2013. C'est le projet des architectes farra zouboulakis et associés, trois immeubles accueillant au total 127 appartements, du 2.5 pièces au cluster qui l'a remporté. Le projet joue avec la pente et plusieurs hauteurs pour obtenir un maximum de lumières dans les appartements. On retrouve aussi beaucoup d'espaces communs: un local ado, des jardins, des salles communes, une place de jeux, qui sont gérés par la coopérative mais aussi une crèche et un local de quartier gérés par la ville de Nyon.

A travers cette très large chronologie du 20^{ème} siècle, et des quelques projets à tendances communautaires présentés, je comprends qu'il y a un axe d'analyse important pour la suite de cet énoncé : la nature de la construction. Si beaucoup de ces projets ont des valeurs communes, un aspect qui peut énormément faire varier leur matérialisation est le processus de la construction, qu'il soit autogéré (dans un espace existant, en friche ou non), dans une nouvelle construction (de manière auto-construite), qu'il soit créé à travers un processus coopératif ou encore à travers un processus de concours. Ces deux derniers processus de construction font appel à un ou plusieurs architectes alors que les premiers font appel aux ressources au sein-même de la communauté. Dans ces différentes manières de procéder, l'architecte et les communautés jouent un rôle plus ou moins important.

La chronologie montre qu'avec le début des coopératives, de nouvelles fonctions apparaissent dans le logement comme des restaurants, des cafés, des ateliers, des cinémas, etc. et plus tard, avec les squats, des salles de concerts, des galeries, etc.

De nouvelles formes, de nouvelles typologies sont apparues, le principe de la Wohnküche, des espaces polyvalents communs, des cuisines et des toilettes partagées, etc.

Comme le processus de construction a une influence sur le programme et la forme du bâtiment, il me paraît pertinent, dans le chapitre qui suit, de présenter ces processus à travers trois catégories : l'auto-construction, les démarches participatives et la planification architecturale.

Auto-construction

Je peux commencer par parler de l'auto-construction à travers l'histoire de l'architecture vernaculaire en Suisse où chaque famille de paysans construisait sa propre grange, son propre raccard, son propre rustico. Que la construction soit en pierre ou en bois elle devait souvent être retouchée chaque été, en remplaçant des éléments ou en l'agrandissant si besoin. Ces petites constructions étaient très proches de la famille qui y vivait, parfois même laissée à l'abandon lorsque le lieu n'était plus adéquat.

En France, l'auto-construction a pris une place importante après la première guerre mondiale, lorsque le besoin en logements était urgent. Une coopérative d'auto-construction a même vu le jour en 1921 : Les Castors³¹. Ce groupe réalisait des maisons appelées cottages sociaux et ce mouvement pris encore plus d'ampleur durant la deuxième guerre mondiale et en 1954 l'Union Nationale des Castors (UNC) se regroupe avec d'autres coopératives et crée la Confédérations françaises de l'Union des Castors (CFUC). Mais en 1995, les pouvoirs publics préfèrent s'orienter sur le locatif et le collectif ce qui amène rapidement la chute et la fin de la CFUC.

En Suisse, il existe aussi un site regroupant douze coopératives d'auto-construction³², dont trois sont en Suisse romande et neuf sont en Suisse alémanique, mais essentiellement axées sur la pose autonome de panneaux solaires.

Aujourd'hui l'auto-construction est utilisée « par passion pour le domaine de la construction, d'autres pour faire des économies, ou pour adapter leurs besoins et habitudes de vie dans la conception de leur habitat »³³. Elle est autorisée mais comme le projet doit obligatoirement être mis à l'enquête, faire appel à un ou une architecte est nécessaire dans le processus. Sauf en Valais où la procédure de mise à l'enquête peut être faite par tout le monde. Les projets au-

31. « Notre histoire », Les Castors (blog), consulté le 31 décembre 2022, <https://les-castors.fr/notre-histoire/>.

32. « Coopératives d'autoconstruction », Autoconstruction - Selbstbau - Autocostruzione (blog), consulté le 31 décembre 2022, <https://selbstbau.ch/fr/cooperatives-dauto-construction/>.

33. Mélanie Laurent, « Mémoire de fin d'études : "L'évolution de l'auto-construction : de la construction accompagnée à l'ubérisation" », Université de Liège - Faculté d'architecture, 2020 2019.

to-construits existants ont été faits de manière officieuse et illégale, dans des friches, des squats ou des jardins et ceux-ci restent donc souvent éloignés des procédures légales.

En 2020 j'ai rencontré Nicole au festival de la terre à Prilly. Elle y exposait le projet de sa maison avec des murs en pailles et un revêtement terre crue qu'elle a auto-construite avec l'aide d'ami-e-s. Cependant, elle témoigne tout de même de la difficulté de trouver un ou une architecte acceptant de faire la procédure et de suivre le chantier.

Lorsque je vais utiliser le terme d'auto-construction dans la suite de cet énoncé, je parlerai de la façon illégale de procéder, sans mise à l'enquête, sans architecte.

Démarches participatives

Les démarches participatives sont une manière d'aborder la construction et la planification autrement, venant souvent de l'envie des architectes de se rapprocher du processus de la construction et des futur-e-s habitant-e-s.

Le Freidorf d'Hannes Meier est l'un des premiers exemples de participation de l'architecte dans le processus de construction (à grande échelle) mais aussi dans celui de la vie collective en y habitant les cinq années suivant la construction.

Nishat Awan, Tjana Schneider et Jeremy Til se sont engagés ensemble pour former Spatial Agency³⁴. Leur livre explique pourquoi le groupe a décidé de se nommer ainsi et non pas en tant qu'«alternative architectural practice». Pour le groupe, le mot alternatif, suggère automatiquement une alternative à quelque chose, donc une opposition à la norme. Le terme architectural ne convient pas non plus car la définition globale d'un-e architecte se limite au dessin d'un bâtiment. Il manque à la définition, selon spatial agency, les notions du processus de la production, de l'occupation, de la temporalité et des relations à la société et la nature. Le dernier terme, practice, que l'on peut traduire en français par exercer ou pratiquer, est limité selon le groupe par le marché et une temporalité courte. Spatial agency requestionne aussi le principe de répétition mais surtout le dire que la répétition et l'expérience permettent d'appliquer

34. Nishat, Schneider, et Till, SPATIAL AGENCY, other ways of doing architecture.

les mêmes principes partout, ne faisant plus attention au contexte de manière individuelle.

« Spatial Agency is a project that presents a new way of looking at how buildings and space can be produced ... a much more expansive field of opportunities in which architects and non-architects can operate ». Le processus d'aménagement spatial est pour le groupe un domaine non réservé aux architectes qui a aussi d'autres motivations tel que la politique, la profession, la pédagogie, l'éthique et l'écologie. Le rôle et l'engagement de l'architecte d'aujourd'hui est donc remis en question.

Je considère aussi les démarches de la Coopérative de l'habitat associatif (Codha) participatives, leurs buts étant de sortir du marché spéculatif, d'intégrer les futur-e-s habitant-e-s aux projets de construction, remettre la gestion des immeubles aux habitant-e-s, garantir un loyer modéré et de construire à des hauts standards écologiques.

Les deux se rejoignent sur les valeurs d'écologie, de participation et de politique, remettant en question le processus de construction et de conception.

Les contreparties des démarches participatives en Suisse, comme celles de la Codha, sont un financement et un engagement à long terme, sachant que le temps entre le début de la coopérative et la fin des travaux peut être d'une dizaine d'années. Les places disponibles à la fin des travaux, sans faire partie de la coopérative, sont très demandées. Dans la coopérative Kraftwerk I à Zürich par exemple, la file d'attente, après avoir payé une caution est de plus d'une dizaine d'années³⁵.

Planification architecturale

J'utilise le mot planification pour parler de la démarche « classique » de notre système actuel de construction. C'est celle que j'ai pu observer lors de mes stages à l'échelle privée, de la maison individuelle ou l'immeuble de bureau, et à l'échelle publique, du concours d'architecture par exemple. Dans les démarches privées de rénovations, de transformations ou de nouvelles constructions que j'ai pu suivre, les questions de temps et d'argent sont très présentes, que

35. Nos Utopies Communautaires.

ce soit une famille en attente de la chambre pour accueillir le dernier enfant ou une entreprise qui a besoin d'agrandir ses locaux. J'ai aussi participé à plusieurs concours d'architecture où la question du temps, des délais de rendus ou du besoin urgent de l'infrastructure, est aussi présente. La planification classique, par les soucis financiers et de calendrier, limite la disponibilité de l'architecte à visiter, comprendre et connaître le site et ses habitant-e-s ou futur-e-s habitant-e-s.

Formes vides

La forme vide apparaît lorsqu'il y a un décalage entre la planification architecturale et l'usage. Au niveau d'un quartier ou d'un immeuble, ce sont des espaces prévus à l'usage commun qui restent vides. Ce phénomène peut être expliqué par un manque de besoin ou de suivi. « Cependant, pour que cela fonctionne, les habitants doivent premièrement le vouloir puis être capables d'interagir entre eux. Ces deux réalités semblent ne pas avoir été intégrées par les architectes dans leurs projets et par les propriétaires et les régies dans leur sélection des habitants puis dans leur absence de suivi de la gestion des espaces communautaires. »³⁶ Ce sont donc entre trois entités, les architectes, les propriétaires/régies et les habitant-e-s qu'il manque de la communication afin d'activer un lien social, communautaire au sein du logement.

Il existe d'ailleurs des services comme Pro Senectute³⁷, principalement axé sur les liens des personnes âgées avec leurs environnement, qui interviennent dans des immeubles ou des quartiers à la demande de la commune. Dans sa démarche pour des quartiers solidaires, Pro Senectute propose un suivi de cinq ans généralement, pour mettre en place un local de quartier, un groupe de travail et plusieurs activités régulières comme la marche ou le jardinage. Aujourd'hui Pro Senectute et l'institut TRANSFORM se sont associés pour essayer d'intégrer de plus en plus tôt des projets de quartiers. Ce nouveau pôle propose d'accompagner les maîtres d'ouvrages et les architectes-urbanistes afin d'aider l'intégration des habitant-e-s

36. Mobil'homme et EnQuêtes, « Rapport au logement des personnes au bénéfices du logement social, volet qualitatif », 2019.

37. Magnolia International Ltd, « Pro Senectute Suisse », Pro Senectute Schweiz, consulté le 2 janvier 2023, <https://www.prosenectute.ch/fr.html>.

au sein du projet.

Ce processus est une solution actuelle pour résoudre les problèmes de forme vide, de manque d'usage ou d'appropriation et pour favoriser une vie de quartier. C'est un processus nécessaire lors d'une planification architecturale classique dans laquelle le rôle de l'architecte s'arrête à la conception et au design des bâtiments. Ceci va à l'encontre de la pensée de Spatial Agency ou du processus participatif, qui intègre directement l'architecte dans le processus d'appropriation et qui ne font donc pas appel à des entités externes.

Ces trois processus, l'auto-construction, les démarches participatives et la planification architecturale me permettent de placer sur un graphique les différents projets vus précédemment afin d'avoir une vue d'ensemble des quelques projets à tendances communautaires du 20^{ème} siècle et de comprendre quel rôle l'architecte y a joué. Ce graphique montre que les quatre projets que j'ai choisis à analyser de manière approfondie sont bien répartis sur l'échelle de l'auto-construction à la planification. Ils sont plutôt récents, pour comprendre quels éléments des projets de la chronologie précédente se retrouvent encore actuellement et s'ils y ont exercé une influence. Cela va aussi me permettre de mieux comprendre le rôle de l'architecte au sein d'une communauté. Quels éléments spatiaux sont créés par la communauté ? Lesquels viennent de la planification architecturale ?

fig. 1: Graphique des projets de la chronologie placés selon deux échelle: temporelle et du processus de construction



Utilisation de l'ASA'PILI, vocabulaire de p.m.

Afin d'être méthodique dans ma manière d'analyser les quatre communautés, j'ai décidé de reprendre quelques termes de l'ASA'PILI (Bolo'bolo, 2020). Chaque mot a un sens plus large que j'ai pu utiliser comme catégorie pour mieux comprendre la communauté mais aussi pour pouvoir en extraire des éléments spatiaux. Chaque ASA'PILI a un symbole que je vais utiliser par la suite.

Voici un court dictionnaire³⁸ des termes de l'ASA'PILI que j'ai utilisés et des citations du livre qui permettent de comprendre chaque terme.



TAKU : propriété, secret, vie privée, malle à souvenirs

(Bolo'bolo, p.106-107)

« L'IBU³⁹ a un droit exclusif sur le contenu de son TAKU »



NIMA : identité culturelle, style de vie, mode de vie, culture, tradition, philosophie, religion, idéologie, personnalité

(Bolo'bolo, p.109-110)

« La véritable raison qui pousse les IBUs à vivre ensemble est leur acquis culturel : le NIMA »



KODU : nature, agriculture, paysage, nutrition, campagne

(Bolo'bolo, p.114-116)

« Le KODU est la base agricole de l'auto-suffisance et de l'indépendance du BOLO⁴⁰ »



YALU : aliments, cuisine, style de cuisine, gastronomie

(Bolo'bolo, p.122)

« Dans la plupart des cas, la cuisine est un élément essentiel de l'identité culturelle d'un BOLO »

38. Voir annexes pour un dictionnaire complet.

39. Je le rappelle ici, l'IBU est le terme utilisé par p.m. pour parler d'un individu

40. Le BOLO est la communauté de base

fig. 2: 10 différents symboles redessinés à partir du livre Bolo'bolo



SIBI : art, artisanat, architecture, industrie, production d'outils et de machines

(Bolo'bolo, p.126-127)

« Un BOLO n'a pas seulement besoin de nourriture, il a aussi besoin d'objets et de services »



PALI : énergie, production d'énergie, essence, chaleur, utilisation d'énergie

(Bolo'bolo, p.130)

« L'indépendance d'un BOLO est déterminée par son degré d'autosuffisance en ressources énergétiques. »



SUFU : eau, conduite d'eau, fontaine

(Bolo'bolo, p.135-136)

« L'eau est un élément essentiel pour la survie de l'IBU »
« Mais la propreté n'est pas objective elle est déterminée culturellement »



GANO : habitation, maison, abri, construction, tente, caverne, logement

(Bolo'bolo, p.138-144)

« La distribution de l'espace n'est pas réglée par des lois, car les besoins sont déterminés par l'identité culturelle. »



PILI : communication, langage, compréhension, transmission de connaissances, instruction, entraînement, bavardage

(Bolo'bolo, p.149)

« L'IBU entretient avec les autres IBUs une grande variété de formes de communications et d'échanges »



TEGA : arrondissement, voisinage, quartier, village, ville, district, vallée, île

(Bolo'bolo, p.159-161)

« Avec 10 ou 20 BOLOs il est possible de former un TEGA »

Le Montois, Longo Mai, Undervelier, visité le 11.12.22

TAKU :

Chaque personne de la communauté a sa chambre privée. Les couples ont une chambre pour deux et une autre chambre pour les enfants, qui est parfois partagée entre les frères et sœurs. Les chambres donnent sur un espace de distribution généreux qui est considéré comme « une piazza », un espace où ils et elles se rencontrent, discutent et où les enfants peuvent jouer. A l'étage des chambres de Lucie et Thomas, une zone de lecture a été construite sur mesure dans un coin difficile à meubler autrement. A l'extérieur de la grande ferme, certaines personnes de la communauté vivent dans des roulottes qui sont situées à côté du hangar. Il y a aussi un « stöckli », petite maison en bois dans laquelle une personne loge. Lucie a décidé avec l'aide de ses amies de relever un défi pour son anniversaire : construire une cabane suspendue entre trois arbres. Lucie m'a présenté le chantier lors de ma visite et elle m'a raconté pourquoi elle en avait besoin. Elle veut y mettre juste un lit, afin d'avoir son propre endroit où venir se ressourcer et du calme. Cependant elle dit aussi qu'elle n'est pas fermée à l'idée de partager cet espace de temps en temps, à condition qu'il reste une petite échappatoire au milieu de la forêt.

Lise, de la première génération, ne pouvait plus vivre à 100% avec la communauté et a donc décidé de prendre un appartement dans le village. Elle vient tout de même presque tous les jours au Montois pour les repas et pour y passer du temps.

En ce qui concerne les meubles communs, seulement un ou deux tiroirs sont étiquetés avec le nom d'une personne de la communauté. Le meuble à chaussures à l'entrée a cependant le nom de chaque personne de la communauté, ainsi qu'un compartiment « visiteur » dans lequel on trouve des pantoufles à disposition.



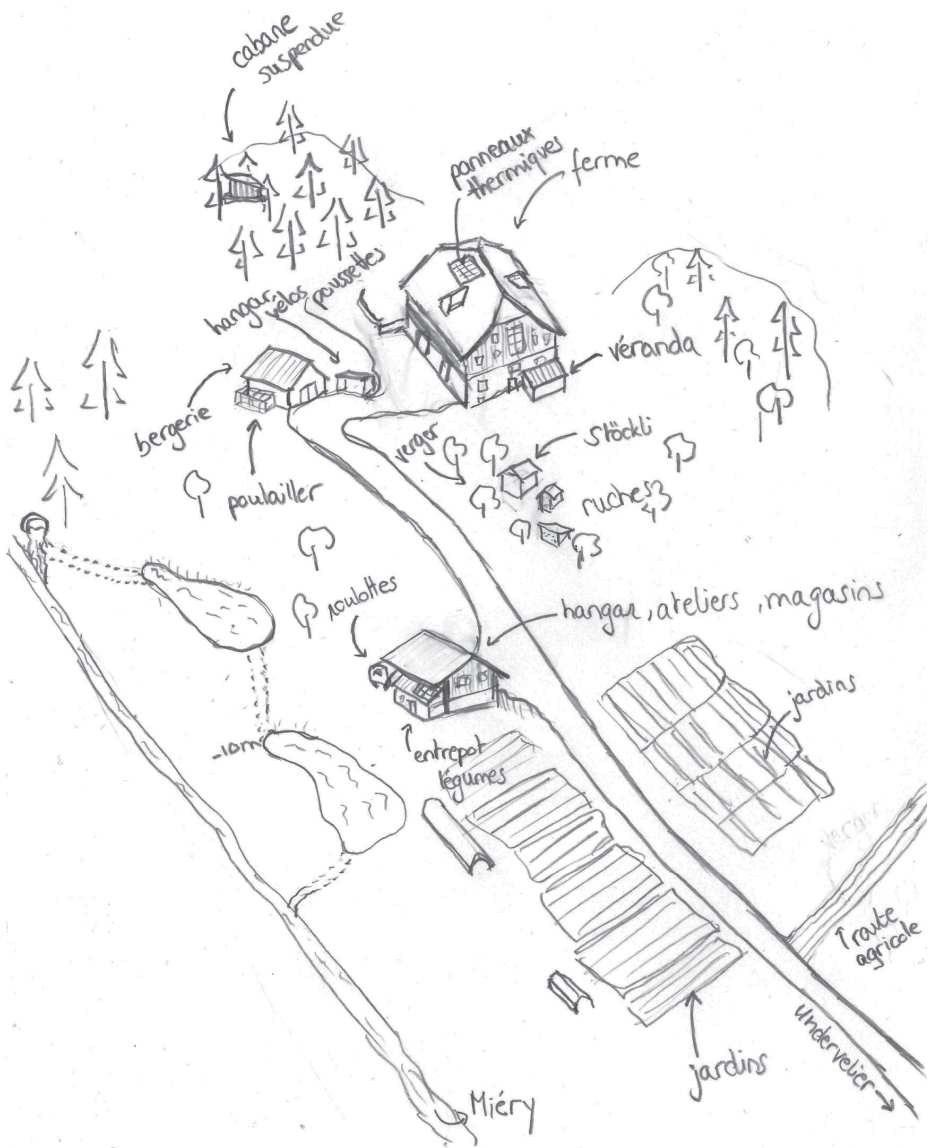


fig. 5: Croquis d'enquête, axonométrie du site, Le Montois

NIMA :

Longo Mai est une culture communautaire datant des années 70 dans laquelle on retrouve encore beaucoup de liens et de projets d'entraide, entre les coopératives mais aussi avec d'autres personnes dans le besoin. Par exemple, lorsque j'y suis allée, le magasin était rempli de cartons qui devaient partir prochainement pour l'Ukraine. Longo Mai s'investit dans la cause des migrants depuis son début, et dans la politique en général avec beaucoup d'affiches aux propos communistes, anticapitalistes ou encore contre l'armée. Lors de l'inauguration de la pompe électrique par exemple, il y avait écrit :



1ère CENTRALE ANTI-NUCLEAIRE DU JURA

KODU :

L'agriculture et le lien avec la nature est l'un des principes de base de Longo Mai, mouvement qui a commencé lorsque la société surconsommait et que l'industrie prenait de plus en plus de place. Au Montois, il y a environ 50 moutons mais aussi des poules et des canards, des ruches, deux grands jardins potagers et deux vergers.

La ferme principale a gardé son étable initiale dans laquelle se trouvent les moutons mères, le bouc et les agneaux. Les moutons sont principalement utilisés pour la viande, que la coopérative vend et consomme, mais aussi pour la laine qui est récupérée.

Une bergerie annexe a été construite par la communauté dans laquelle se trouvent les autres moutons en hiver et les poules toute l'année. Les deux ruchers sont situés à l'est de la ferme, proche du stöckli.

YALU :

La cuisine est le lieu central, sa disposition au centre de la maison est plus importante que la salle à manger/salon car on y passe beaucoup plus souvent. Selon Thomas et d'autres, elle est parfois trop centrale car lorsque l'on cuisine, tout le monde passe et le téléphone sonne donc on n'y trouve rarement de la tranquillité. L'organisation des repas se fait par inscription, le nombre de personnes au sein de la communauté permet de diviser en 7 les repas. Une personne ne cuisine donc qu'une fois par semaine mais comme c'est en grandes

fig. 6: Croquis d'enquête, banderole redessinée à partir d'une photo, Le Montois

quantités, cela prend souvent toute la matinée. Les repas ont lieu à 12h30 et 19h et c'est avec une corne que l'on appelle les personnes à l'extérieur à venir à table. Le petit déjeuner est le seul repas pris de manière individuelle car les horaires matinaux sont différents.

SIBI :

Concernant la construction, c'est toujours au sein de la communauté que cela s'est déroulé. La première génération ayant habité le Montois avait des grandes connaissances techniques mais aujourd'hui elle n'a plus la force pour les travaux et la suivante peine à trouver du temps, mais elle souhaite tout de même apprendre pour pouvoir se débrouiller sans aide extérieure. Bernard me dit : « il y a beaucoup de choses à refaire car on n'a pas fait tout juste à l'époque ». La construction la plus récente est celle de la véranda, elle fait office de pièce annexe polyvalente, Raymond y fait du miel, d'autres y font le pain, des légumes en bocal ou on y regarde la télévision. Le magasin qui se trouve dans le hangar vient d'être rénové et la construction qui est en cours est le projet personnel de Lucie.

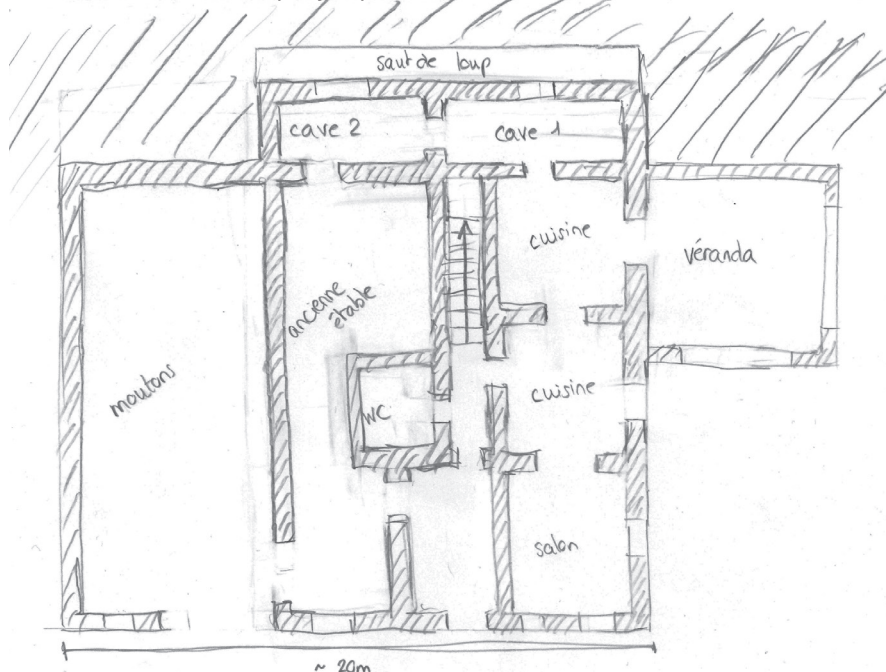


fig. 7: Croquis d'enquête, plan du rez-de-chaussée, Le Montois

Au niveau de la ferme de 1870, la structure et l'organisation générale sont d'origine. Il y a seulement les chambres/mezzanines qui ont été ajoutées dans les combles et la vieille écurie pour les vaches qui a été rénovée en une cave et un stockage de nourriture. Les outils se trouvent dans le hangar où il y a plusieurs machines et un atelier pour le métal. Le bois cependant, comme celui pour la cabane, appartient à Longo Mai mais Lucie est allée à la scierie d'Undervelier pour le travailler. Dans une petite pièce des combles a été installé un espace couture.

PALI :

Le chauffage est relié aux panneaux thermiques par un système de boilers mais pour compléter il y a un chauffage bois qui est relié au séchoir des plantes, légumes et champignons. C'est principalement la salle commune, celle des repas, des réunions ou de lecture qui est chauffée.

Au niveau de la lessive, il manque selon Thomas et Lucie un espace, une pièce chaude pour faire sécher les habits en hiver. Lors de ma visite j'ai effectivement pu observer des vêtements mis à sécher un peu partout: sur des portes, sur des cintres, accrochés au mur, etc.

SUFU :

La communauté a la chance d'avoir accès à une source d'eau et la première génération a décidé d'en profiter pleinement et de l'utiliser pour produire de l'électricité. Deux étangs ont été construits, l'un dix mètres en dessous de l'autre. La pression de la chute d'eau active une turbine reliée à une petite centrale électrique. La communauté pourrait être autonome en énergie grâce à ce système mais il est obligatoire en Suisse d'être relié au réseau.

Les toilettes sont communes, il y en a une par étage. Elles ont été ajoutées au premier étage et aux combles en dessus des toilettes existantes, ce qui permet une seule descente d'eau.

GANO :

La limite foncière est délimitée principalement par les arbres et vers le verger, par une route agricole. Autrement pas de portail pour accéder à la route du Montois, même si celle-ci ne dessert que leur propriété.

Les différentes coopératives de Longo Mai sont en contacts réguliers et une personne d'une coopérative peut facilement se déplacer dans une autre, pour un ou plusieurs jours. Par exemple, lorsque je suis allée rendre visite au Montois, plusieurs personnes d'autres coopératives étaient présentes, celles qui s'occupaient des marchés de Noël dont une équipe pour la Suisse allemande et une pour la Suisse romande. Pour accueillir toutes ces personnes, la coopérative propose des petites chambres dans les combles, des roulottes proches du hangar, l'étage inférieur du stöckli ou encore dans les bureaux situés au village d'Undervelier. Tout cela permet d'accueillir une quinzaine de personnes, en plus de celles déjà dans la communauté.

PILI :

Afin de communiquer, et c'est pareil dans toutes les coopératives de Longo Mai, une réunion a lieu tous les lundis. Elle sert à prendre des décisions communes, comme la date de ma venue, qui peut emmener Thomas à la gare de Bassecourt, les colis pour l'Ukraine, la venue de l'équipe du marché de Noël, la vente des agneaux, etc. En ce qui concerne les petites choses du quotidien, il y a quelques affiches explicatives; aux toilettes par exemple, il y a une feuille pour expliquer quelle éponge est pour quelle surface ou un petit mot pour rappeler les habitant-e-s de garder le linge humide dans leur chambre.

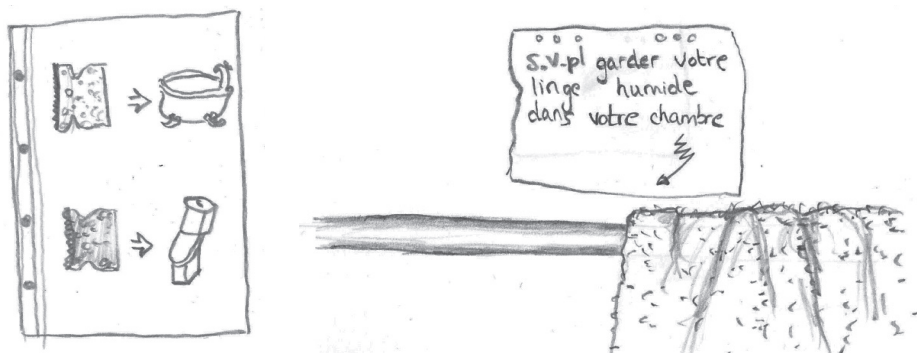


fig. 8: Croquis d'enquête, feuille à la salle de bains, Le Montois

fig. 9: Croquis d'enquête, post-it à la salle de bains, Le Montois

KENE :

Le travail interne est organisé en spécialisation, les moutons, le miel, le jardin, le verger, etc. Tout le monde serait capable de remplacer quelqu'un mais cette spécialisation permet à chacun-e de s'organiser comme il ou elle le souhaite. Parfois, il y a des périodes où des personnes doivent venir aider au jardinage, tout dépend des récoltes. Les lieux de travail sont donc principalement à l'extérieur. Il y a aussi une personne qui travaille dans les combles pour créer des savons, des produits à base d'herbes aromatiques venant du jardin. C'est au même endroit qu'il y a un petit poste de travail mais le bureau principal de la coopérative se trouve au village et celui de Longo Mai, la centrale, est à Bâle. Le travail fourni par les membres de la coopérative n'est pas rémunéré individuellement, l'argent des ventes appartient à la communauté et il comprend la totalité des coûts des assurances, des trajets, des dépenses de nourritures supplémentaires, des réparations, etc.

TEGA :

La ferme n'a pas de lien direct de voisinage, étant au bout d'une route dans les hauteurs d'Undervelier. Comme c'est un petit village, j'ai demandé si la coopérative était appréciée et on m'a dit qu'en général oui mais pas forcément de tout le monde. Elle entretient cependant une très bonne relation avec la coopérative du Pichoux qui habite dans un ancien hôtel et qui propose un magasin avec des produits locaux.

SADI :

Le Montois a un magasin dans le hangar, qui a été rénové pendant le Covid pour avoir plus d'espaces, afin de préparer les colis des ventes en ligne même si le magasin propose aussi de la vente directe. La coopérative fait aussi en été quelques marchés, lorsque les récoltes sont trop conséquentes par rapport à leurs besoins, et en hiver des marchés de Noël vendant aussi la production des autres coopératives Longo Mai.

Roseville, Corseaux, visité le 08.12.22

TAKU :

Roseville est une colocation particulière car les quatre habitants, Saus, Dom, Pierre et Ed⁴¹ ont un contrat de confiance avec le propriétaire qui ne savait pas quoi faire du bâtiment protégé par l'UNESCO après l'achat du terrain. Ils ont un appartement dans cette ancienne Roseraie où ils ont chacun une chambre, qui est leur espace personnel et privé. Ed a un des murs de sa chambre, construit par la colocation, qui donne sur l'espace salon, il est donc le seul à entendre un peu plus les bruits à l'extérieur de sa chambre mais ça ne le dérange pas. Au niveau des meubles personnels, la plupart sont dans leurs chambres respectives à part un meuble à chaussure dans le hall. A la cuisine, les meubles sont communs à part un seul tiroir avec le nom de Pierre dessus.

NIMA :

Les quatre colocataires sont des artistes et leurs modes de vie varient beaucoup. Pierre fait régulièrement du bénévolat pour des événements musicaux alors son rythme est plutôt nocturne. Dom a un rythme universitaire car il fait une école d'Arts. Saus peint beaucoup et il a d'ailleurs peint tout le long de ma visite, dans la cuisine ou sur la terrasse. Il a offert une toile à chacun, qu'ils ont mis dans leurs chambres respectives.

KODU :

L'agriculture n'est pas un objectif en soi mais ils ont quand même décidé, cet été, de créer un potager. Ils l'ont installé contre le mur viticole derrière la terrasse qui a bonne orientation. C'est surtout grâce à Ed, qui a des bases de jardinage, qu'ils ont pu cultiver des légumes (tomates, fenouils, salade, etc.). Ils ont même réussi à récupérer un plan de vigne qui leur a donné du raisin. Le jardin est surtout une question de plaisir, pas une recherche d'autosuffisance alimentaire.

Saus a un chien et garde aussi celui de sa sœur et les laisse sortir sur la terrasse ou le champ derrière la maison. Ils ont aussi quatre chats dans l'appartement, c'est surtout Ed qui s'en occupe.

41. Je leur ai donné quatre faux noms afin de préserver leur identité.

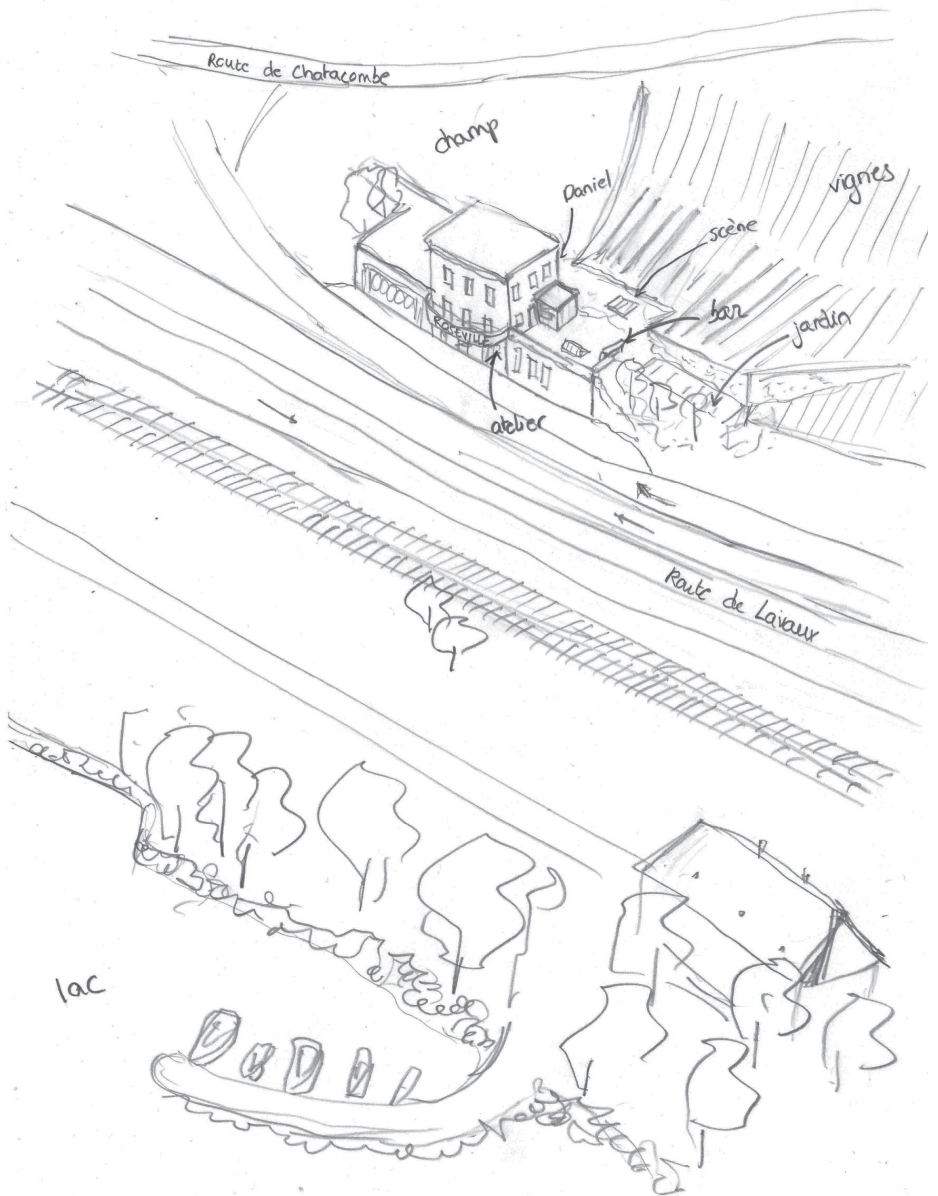


fig. 10: Croquis d'enquête, banderole redessinée à partir d'une photo, Le Montois

YALU :

Il n'y a pas de planning des repas, si un repas est organisé cela se fait de manière plus ou moins improvisée. La cuisine se fait donc principalement de manière individuelle. Lors de ma visite, Dom avait cuisiné le soir précédent et ce qui restait était à la disposition de tout le monde. Un ami avait prévu de venir le soir pour cuisiner un couscous et Saus a prévenu les autres qui étaient évidemment aussi conviés.

La cuisine est d'origine, ils ont simplement ajouté des étagères et le lave-linge. La grande table a été récupérée d'un squat précédent qui l'avait récupérée d'une chaîne de restauration. Tous les meubles, la vaisselle ou les ustensiles sont récupérés, rien n'est acheté neuf.

SIBI :

Toutes les réparations ont été faites par eux-mêmes, ayant beaucoup appris lors des anciens squats. L'écoulement du lavabo de la salle de bains, par exemple, est bricolé avec un autre tuyau pour amener l'eau dans une grille. La vitre sur la porte d'entrée a été réparée avec du scotch et le bar sur la terrasse a été fabriqué avec pleins de petites planches récupérées ailleurs, comme des panneaux de coffrage.

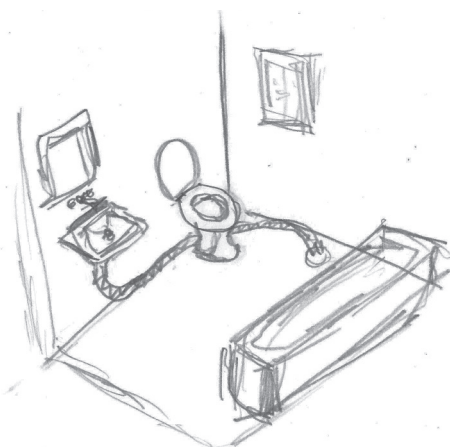


fig. 11: Croquis d'enquête, axonométrie de la salle de bains, Roseville

Le propriétaire leur a demandé de ne pas toucher la façade qui est protégée mais les espaces intérieurs peuvent être modifiés librement, ils les adaptent donc à leur quotidien. Un mur avait été construit pour créer une chambre supplémentaire mais lorsque la personne est partie, ils l'ont rapidement cassé pour ouvrir l'espace et en faire un salon, où il y a pour l'instant une batterie et un fauteuil. La terrasse a été aménagée aussi, ils y ont construit une scène en hauteur pour pouvoir y installer la batterie en été lors de sessions jam. Ils utilisent aussi un espace à l'étage inférieur comme atelier dont l'aménagement est en cours car ils ont d'abord dû y vider les meubles qui avaient été attaqués par des souris. Il y a donc un espace pour peindre de grandes toiles et pour plusieurs instruments.

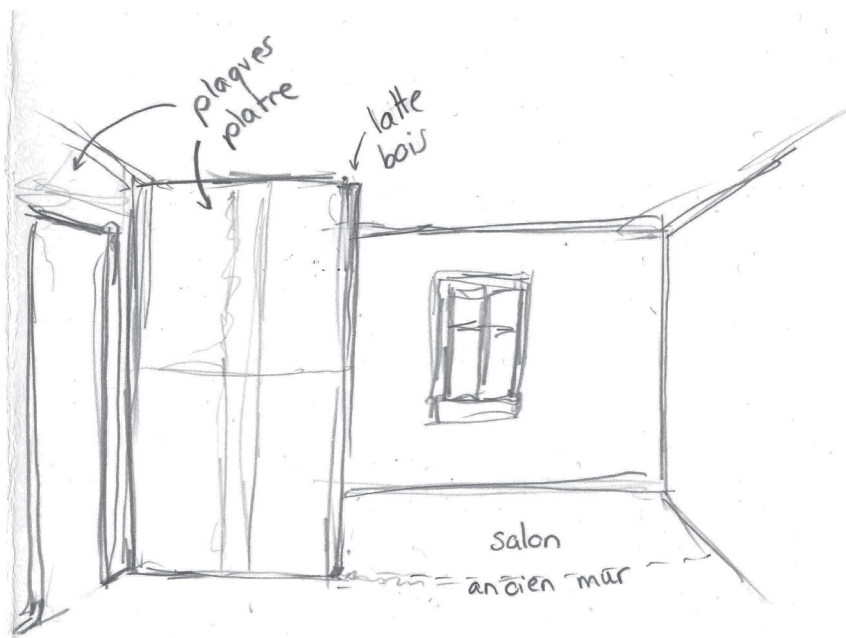


fig. 12: Croquis d'enquête, vue sur le salon, Roseville

PALI, SUFU :

Le chauffage et l'eau courante étaient existants, ils n'ont pas eu besoin de les modifier. Avoir les deux était pour eux un luxe car là où ils ont habité avant, ils n'avaient ni chauffage, ni eau courante, ni électricité.

GANO :

La propriété inclut le terrain à l'arrière, le jardin, la terrasse et les trois espaces sont bien exploités. Il n'y a ni haies, ni portails, simplement de la végétation et des murs viticoles. On n'y voit pas non plus de panneaux pour montrer une privatisation de l'espace, la seule écriture extérieure étant ROSEVILLE sur le balcon. Même la porte en bas de l'immeuble était ouverte.

Cette ouverture vient avec un esprit de partage, ils veulent ouvrir la terrasse en été à tout le monde pour offrir un espace bar et jam qui offre une vue et une proximité au lac gratuitement.

PILI :

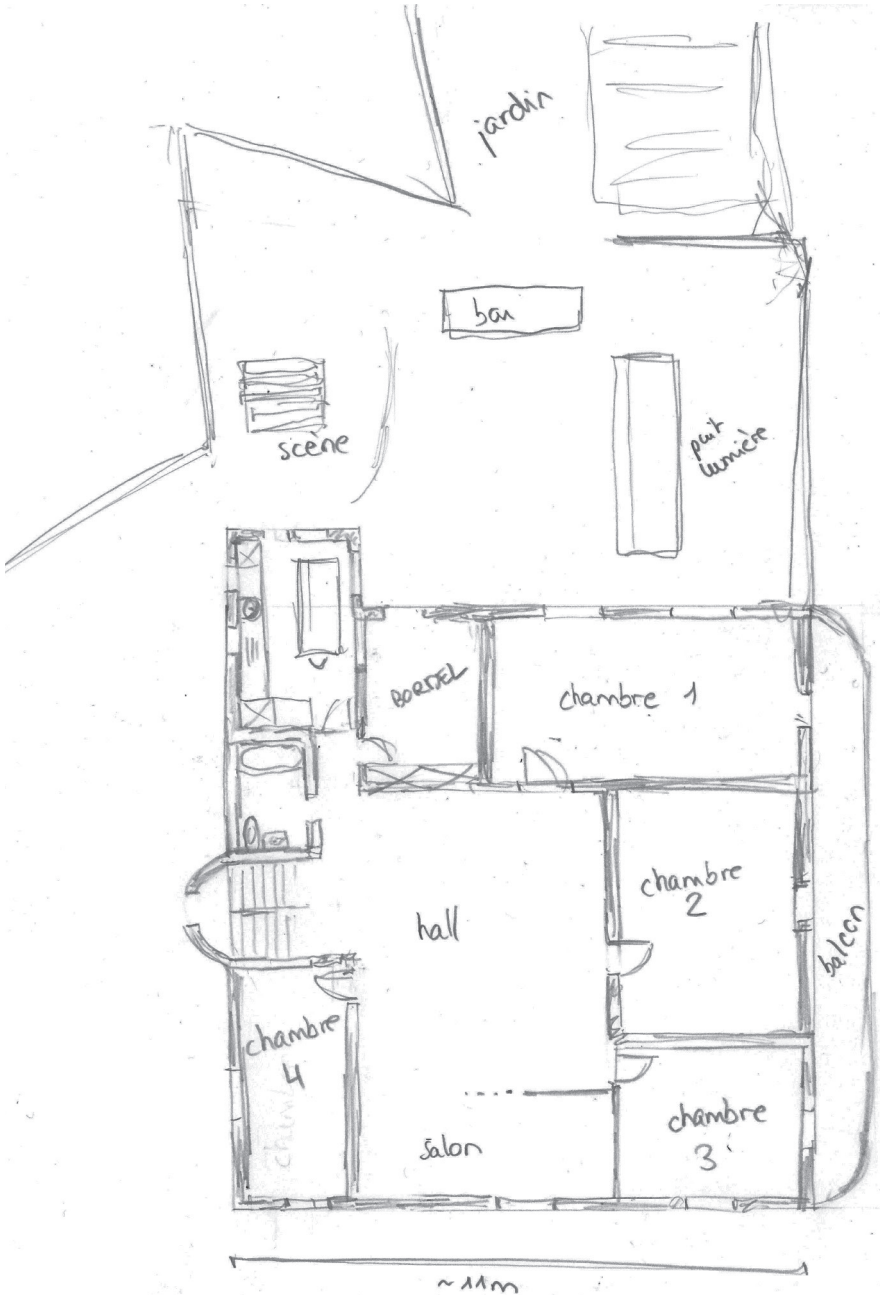
Il n'y a à Roseville ni autorité, ni organisation, le fait qu'ils soient quatre (parfois 5 ou 6) leur permet de pouvoir communiquer et discuter en se croisant ou si besoin sur un groupe what's app. Ils ont tous à peu près le même âge et se connaissent depuis longtemps venant tous de Vevey et ses alentours.

KENE :

Le travail interne consiste principalement au ménage, qui se fait sans organisation particulière mais plutôt par initiatives individuelles. Les pièces communes deviennent parfois des lieux de travail alors que l'atelier à l'étage inférieur n'a pas d'autres utilités.

Le travail externe est spécifique à chacun mais sans pression financière car le propriétaire ne demande pas une grande somme pour le loyer.

fig. 13: Croquis d'enquête, plan de l'appartement et de la terrasse, Roseville

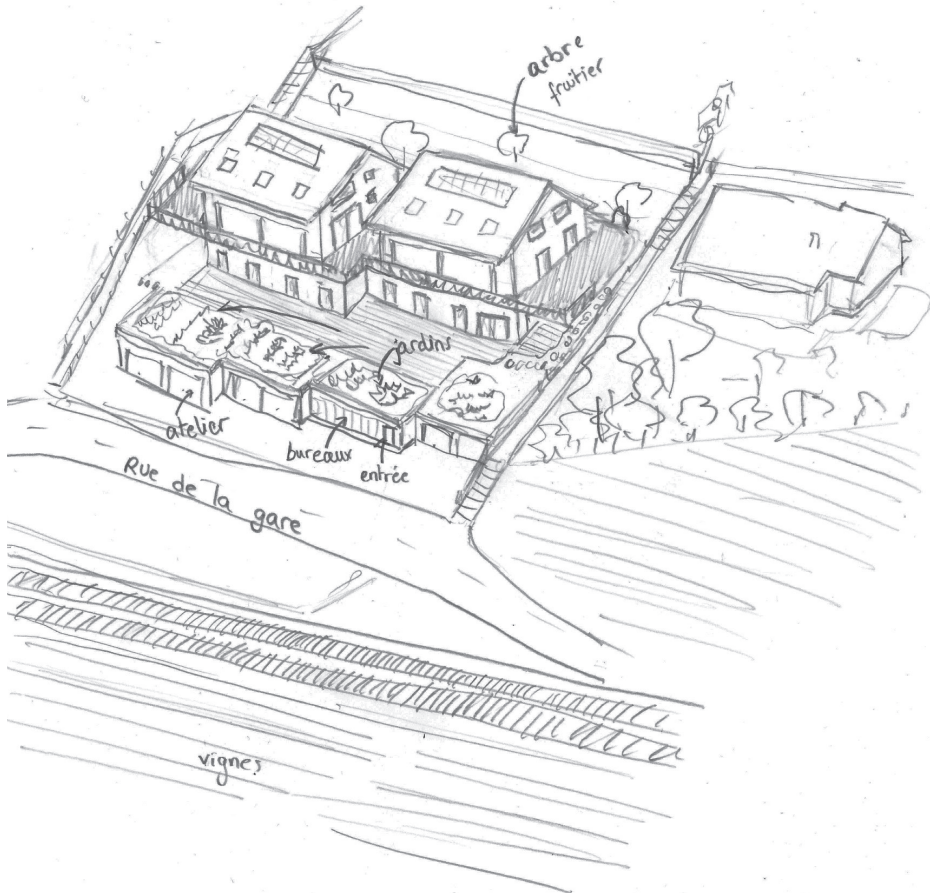


TEGA :

Ils ont comme voisin Daniel qui vit au-dessus. Le propriétaire voulait le faire partir mais Daniel est resté, simplement sans payer. Il fait de la musique, ce qui dérange parfois Saus: « l'autre jour il travaillait sur une prod' à 3h du mat' avec la même mesure en boucle et c'était horrible. ». Il lui en a parlé le lendemain et c'était réglé. Il y a aussi une dame qui loue un espace au rez-de-chaussée où elle gère une escape room mais ils ne la connaissent pas et je n'ai pas pu la rencontrer. La maison se situe entre une grande route et des vignes, alors il n'y a pas d'autres voisins, pas de vis-à-vis. Les volets étaient ouverts et depuis la terrasse, j'ai pu voir Daniel travailler dans une pièce de son appartement.

Écovillage Berber, ECOPOL, Grandvaux, visité le 11.11.22

Il est important de préciser que cette visite a été effectuée de manière organisée par Ecopol. J'ai participé au forfait Smala Co-Co⁴² qui inclut une visite de 4h, dont le repas, des discussions et une soirée contes, pour 40fr. Ces forfaits ont lieu à peu près une fois par mois, ce qui rend la visite très organisée. Nous étions une dizaine de personnes à y participer, intéressées par le concept, la démarche ou pour y vivre.



42. « Visites Smala-CoCo : expériences didactiques en écovillage - 2022-2023 », visite proposée sur le site internet d'ECOPOL: <https://ecopol.net/>
fig. 14: Croquis d'enquête, axonométrie du site, écovillage Berber

TAKU :

On a pu visiter qu'une seule chambre qui était spécialement ouverte pour la visite, et donc entièrement rangée. On a aussi pu passer par la cuisine d'un des petits appartements de l'écovillage dont deux grandes armoires, avec une étiquette « privé » dessus, séparaient l'espace cuisine-séjour de l'espace chambre à coucher que je n'ai donc pas pu observer. Il y avait une étiquette « privé » presque sur toutes les portes, même sur deux frigos au rez-de-chaussée. Les portes des chambres ont toutes une sonnette, qui est une petite boîte à musique. Il y a des rideaux à chaque fenêtre, très souvent fermés et les stores des fenêtres en vis-à-vis l'étaient aussi.

NIMA :

La communauté organise des soirées culturelles animées par ses membres, surtout Alberto Alvim qui est dans la septantaine qui a, par exemple, récemment organisé une soirée Freud. Les habitant-e-s de l'écovillage n'ont pas de lien culturel fort qui les unit, à part l'écologie, car ils et elles viennent de milieux très différents. Cependant la décoration générale est assez engagée et accueille parfois même des expositions temporaires dans le couloir du rez-de-chaussée. Lors de ma visite, l'exposition portait sur une revue d'articles parlant de clusters, de communautés en Suisse allemande et d'environnement. Dans l'ascenseur, il y a une grande fresque, appelée « l'ascenseur social », qui dénonce la société actuelle et ses différentes classes sociales. Il y a aussi une bibliothèque dans la pièce commune avec quelques livres et des jeux de société et une table avec un échiquier intégré. La salle polyvalente a été beaucoup rangée pour notre visite mais Théo Bondolfi, notre guide, nous a dit qu'il y a normalement une table de ping-pong et d'autres choses mais que tout a été rangé dans le local adjacent.

KODU :

Le jardin se situe au-dessus des garages et du bureau et Valérie en est la responsable. Elle n'habite pas dans l'écovillage et travaille à Vevey à plein temps, alors c'est que les weekends, lorsqu'il fait beau, qu'elle se rend à Grandvaux. Si Valérie ne vient pas, personne ne prend le relais, sauf si cela a été convenu avec elle. Cet été ce sont tout de même quelques légumes qui ont pu être récoltés mais la

communauté ne cherche pas l'auto-suffisance, la taille du jardin ne serait de toute manière pas suffisante.

Le jardin a causé quelques problèmes de fuites et d'infiltrations d'eau dans les salles du rez-de-chaussée qui, après plusieurs interventions, ont pu être réparées.

À l'arrière des maisons, dans la pente, quelques arbres fruitiers ont été plantés en terrasse.



fig. 15: Croquis d'enquête, couloir avec exposition, écovillage Berber

YALU :

Les repas sont généralement individuels, sauf lorsqu'Alberto cuisine pour tout le monde, généralement une fois par semaine. C'est aussi lui qui s'occupe du stock de nourriture qui est inclus dans le loyer et donc disponible pour toute la communauté. Ce système convient à tout le monde et ce sont seulement des denrées spécifiques, comme des barres chocolatées, qui doivent être achetées indépendamment. La cuisine commune est récente et performante et est à moitié ouverte sur la table à manger. Il y a beaucoup de planches en bois arrondies, utilisées comme plan de travail ou pour cacher les poubelles. Dans la salle à manger, les meubles ont été récupérés et parfois offerts par des personnes de la communauté. Il y a une longue table pour les repas collectifs mais c'est aussi à cet endroit que les réunions ont lieu.

La kitchenette destinée principalement aux cinq chambres du premier étage est plus petite, avec deux plaques pour cuisiner et une table arrondie autour de laquelle environ trois personnes peuvent s'asseoir.

SIBI :

La coopérative a acheté les plans du bâtiment déjà mis à l'enquête ainsi que le terrain pour environ quatre millions. Elle ne pouvait donc pas apporter de modification sur son volume mais a tout de même effectué des modifications, au niveau de la façade par la création des terrasses communes et à l'intérieur en réduisant au maximum les espaces privés (les chambres) afin d'augmenter les zones communes. En ce qui concerne la construction, 80% du béton est recyclé et les chutes de bois du chantier ont été récupérées pour créer une fresque murale dans la salle polyvalente. Tous les éléments de construction comme les portes et les fenêtres ont été achetés neufs. La coopérative a engagé des entreprises pour effectuer les travaux principaux. Aujourd'hui, c'est une personne qui vient trois mois par année vivre à l'écovillage qui s'occupe des réparations et de nouveaux travaux.

L'écovillage n'a pas encore fêté son inauguration finale, disant qu'« une maison est un être vivant qui prend environ six ans pour s'établir », la maison est alors constamment en travaux jusqu'en 2023.

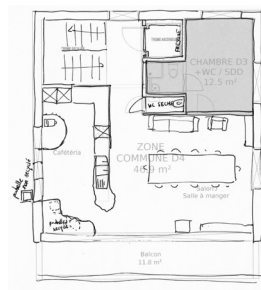


fig. 16-18: Croquis d'enquête, plan du rez, rez sup., 1er étage, stylo sur calque, base: plans de Bâtir Groupé, source: <https://ecopol.net/projet-berber-grandvaux/>

PALI :

Le système de chauffage est un système à pellets ou à eau dans le bureau, qui doivent être activés manuellement. La livraison et le stock des pellets sont gérés par Alberto qui a installé un système de récupération des sacs à pellets en plastique pour les apporter directement à la décharge. Le stock se trouve sous un escalier à côté des boîtes aux lettres et les poêles sont toujours visibles et accessibles pour que les personnes de la communauté puissent et pensent à les remplir.

SUFU :

Un seau est entreposé dans le jardin pour récupérer un peu d'eau de pluie mais pas de système pour la maison. En ce qui concerne les toilettes, toutes fonctionnent à l'eau sauf une toilette sèche à côté de la cuisine commune, son compost se trouve dans le jardin à l'arrière et est camouflé dans une fausse pierre.

GANO :

La propriété est délimitée par la route de la gare et la voie de chemin de fer au sud, par la pente au nord et par deux barrières, à l'est et à l'ouest, qui font office de main courante pour les escaliers, qui permettent un accès piéton depuis la gare aux habitations d'en dessus. Le projet est assez dense pour la parcelle, deux maisons sur un socle, alors que le projet précédent comportait qu'un seul bâtiment.

PILI :

La réunion a lieu une fois par mois, afin d'établir le planning du mois qui suit, fonctionnant sur inscription, rempli, puis accroché sur un tableau dans le couloir. Alberto gère la maintenance de toute la coopérative, le stock, la coordination mais les rapports humains aussi et il est rémunéré à 40% pour ce travail. En ce qui concerne l'entente générale au sein de la coopérative, c'est le comité qui essaie de choisir une diversité planifiée pour les habitant-e-s et d'éviter les conflits. Par exemple, il y a déjà eu dans le passé des problèmes avec un habitant qui buvait trop d'alcool et qui faisait trop de bruit le soir, le comité lui a donc demandé de partir. Les habitant-e-s de la communauté actuellement sont principalement des personnes seules et il manque, selon Théo Bondolfi, des familles pour plus de diversité.

KENE :

La plupart des habitant-e-s travaillent à 60% à l'extérieur de la communauté et le comité demande en général un investissement au sein de la coopérative de 16h par mois la première année et ensuite de 8h par mois. Le travail interne inclut les inscriptions au planning (principalement pour du ménage), les soirées à organiser, les visites, etc. Il y a aussi un espace coworking au rez-de-chaussée où l'on peut louer une place de travail sans faire partie de la coopérative mais ce sont aussi les bureaux d'ECOPOL et d'un de ses partenaires : Bâtir Groupé, qui s'occupe de la construction des écovillages.

TEGA :

Les habitant-e-s de l'écovillage n'ont pas beaucoup de relation avec les personnes du voisinage. La coopérative connaît un peu les habitant-e-s à l'est car la maison est en rénovation, ce qui a amené des discussions, et les jeunes de la coopérative ont créé quelques contacts avec les voisin-e-s au nord.

SADI :

La coopérative n'a pas de magasin, elle propose que les visites et parfois des workshops, par exemple, pour apprendre à faire des savons solides. Elle a tout de même au rez-de-chaussée une petite épicerie bio, un stock de nourriture de la région réservé aux habitant-e-s.

Un habitant de la communauté de Cheiry (autre coopérative d'Ecopol dans le canton de Fribourg) est à l'origine d'une entreprise qui met en vente des pâtisseries ou du pain de la veille. Il apporte ce qu'il ne peut pas forcément revendre et met ces invendus à la disposition des différentes coopératives ce qui leur permet d'avoir presque toujours des salades, des sandwichs ou encore des pâtisseries dans le frigo et du pain.

Écoquartier du Stand, Nyon, visité le 21.12.22

TAKU :

Chaque logement est privé, les tailles des appartements varient du 2.5 au 5.5 pièces et deux clusters de 5 chambres et deux autres de 4 chambres. Chaque appartement s'organise indépendamment et dans les couloirs, il y a parfois un meuble à chaussures, une poussette ou quelques affaires.

L'intimité de quelques logements a été bousculée récemment par des vols, mais aussi du vandalisme dans les caves (ouvertures de cartons, fouille, etc.).

NIMA :

Le quartier étant récent, il est difficile d'observer de grandes traditions communes qui sont répétitives. Lors de ma visite j'ai tout de même vu plusieurs affiches sur les portes d'entrée, dont une pour l'apéro de Noël le 22.12.22, une du local de quartier et une du local ados concernant principalement leurs horaires.

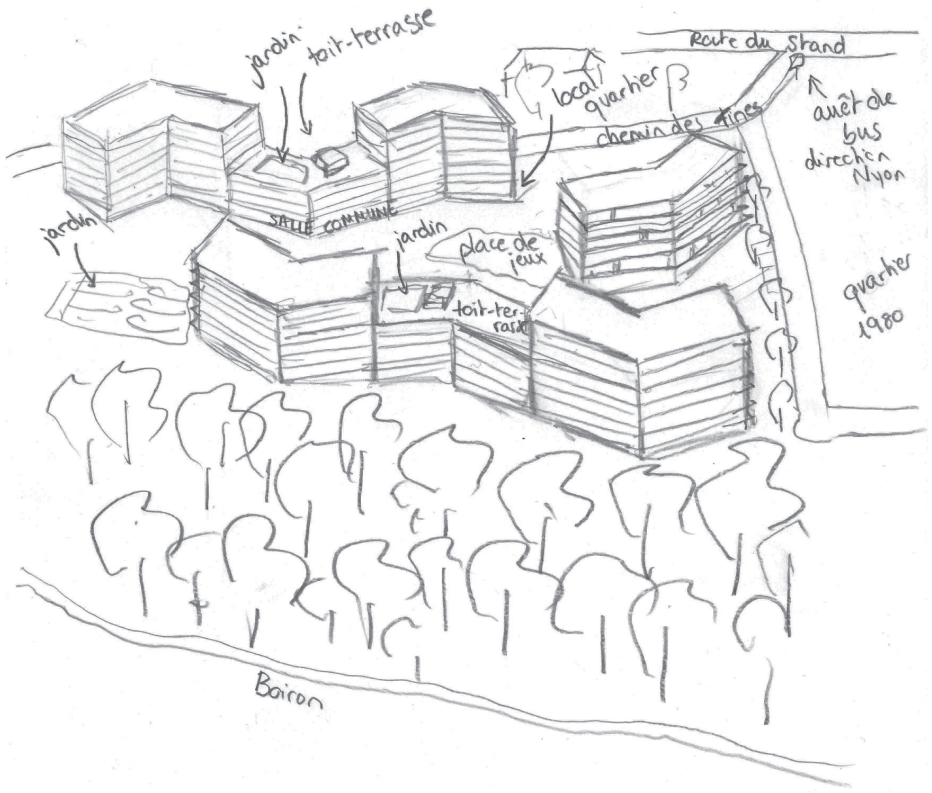
Les salles communes à disposition sont principalement réservées pour les réunions des différents groupes de travail ou par des familles souhaitant y organiser un repas d'anniversaire ou une fête privée.

Le but du quartier était de proposer une mixité sociale et donc différents loyers, 30% de loyers modérés seulement ouverts à des Nyonnais-e-s, 40% de loyers abordables et 30% de loyers libres (qui sont principalement les logements au sud). Pour permettre de réduire la taille des logements, des chambres d'ami-e-s communes sont mises à disposition dans chaque bâtiment et peuvent être réservées sur la plateforme (PILI).

KODU :

Au sein du quartier se trouvent deux jardins sur les toits-terrasses et un au sol. Très rapidement, les habitant-e-s ont décidé de former un groupe potager dont il faut faire partie pour pouvoir participer au jardinage et récolter les légumes. Le groupe se réunit en général le mercredi de 9-12h et le dimanche de 16h-19h.

fig. 19: Croquis d'enquête, axonométrie du site, écoquartier du Stand



YALU :

L'organisation des repas se fait de manière individuelle au sein de chaque appartement, les clusters sont aussi divisés en sous-appartement qui ont une petite cuisine chacun. Il y a aussi une cuisine commune au quartier sur les deux toits-terrasses, sans réservation particulière et dont tous les habitant-e-s ont accès. Les deux salles communes ont aussi une cuisine très spacieuse et bien équipée.

Il y a des groupes en création concernant l'alimentation ou les repas : groupe congélateur commun, vrac, panier de fruits et légumes ou encore le groupe cantine intergénérationnelle. Chaque groupe n'a pas encore eu le temps d'organiser beaucoup d'activités, le quartier étant récent.

Tous les appartements du quartier ont une cuisine ouverte sur le salon, dans l'appartement que j'ai pu visiter, la séparation est visible que sur le mur derrière la cuisinière lorsque le carrelage s'arrête.

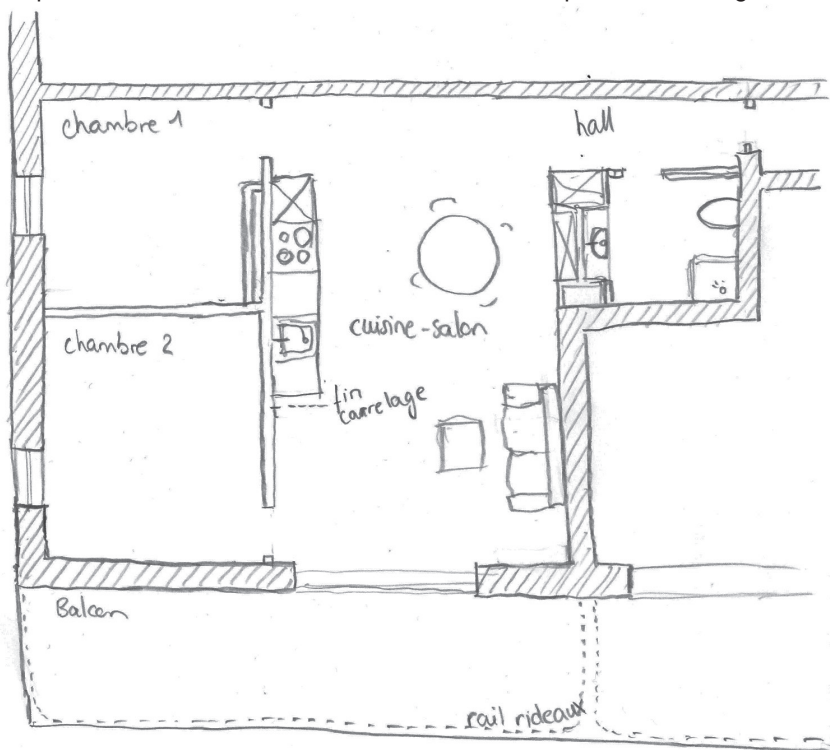


fig. 20: Croquis d'enquête, plan de l'appartement visité (3.5 pièces), écoquartier du Stand

SIBI :

Les architectes du projet sont farra zouboulakis et associés SA avec comme ingénieur civil MP ingénieurs Conseils SA et le bureau de paysage J.-J. Borgeaud comme architectes paysagistes. La construction étant neuve, elle n'a pas encore été sujette à de grandes modifications mais de petits problèmes sont signalés sur la plateforme en ligne (PILI). Il y a un problème récurrent de résonance, autant dans les appartements, les couloirs ou dans le local de quartier, qui est dû à la construction en béton mais aussi au manque de meubles et d'appropriation. D'autres problèmes ont été signalés en ligne dans l'onglet « incidents » dont les lunettes de toilettes mal fixées (quatre personnes ont ce problème), le sol trop chaud (sept personnes ont ce problème), ou encore les températures qui sont trop hautes de manière générale (onze personnes ont ce problème).

PALI :

Les températures sont en général trop élevées, en tout cas par rapport au vote qui avait eu lieu pour chauffer les appartements à 20°C. Il y a aussi un groupe d'énergie et thermique qui travaille sur l'économie d'énergie générale au quartier mais aussi sur ces problèmes de chauffage pour pouvoir les résoudre au sein de la coopérative.

GANO :

Le contraste entre ce quartier et celui à l'est, des années 1980, est fort surtout au niveau des éléments de privacité. L'écoquartier n'a planté aucune haie, seulement des arbres ponctuellement alors que dans le quartier à l'est, chaque jardin privé est entouré d'haies. Le quartier n'a pas non plus de portail ni de barrière, tous les chemins sont ouverts et accessibles pour offrir un espace public.

PILI :

Les habitant-e-s peuvent communiquer via une plateforme mise en place par la Codha⁴³. Elle propose différents onglets : l'actualité, le tableau de bord, l'agenda, les réservations, la boîtes à idées, les incidents, les documents et les contacts c'est-à-dire le Nom, Prénom, numéro d'appartement et parfois le numéro de téléphone de chaque habitant-e-s et les différents groupes de travail créés. Elle

43. « PNP », consulté le 6 janvier 2023, <https://pnp.codha.ch/platform/>.

est beaucoup utilisée par les habitant-e-s et permet aussi à la Codha de comprendre le fonctionnement du quartier et de certains de ses besoins ainsi que de suivre son évolution.

KENE :

Les personnes travaillant à l'écoquartier du Stand sont soit engagées par la ville de Nyon, pour le local de quartier et la crèche, soit par la Codha, pour les deux responsables de suivi du quartier. Les autres travaux internes au quartier sont bénévoles, pour les différents groupes de travail et le local ado. L'investissement dans le travail interne au quartier n'est pas du tout obligatoire.

TEGA :

Les trois bâtiments n'ont pas de vis-à-vis avec d'autres habitations mais il y en a beaucoup au sein-même du quartier. Un parti pris du projet a été de proposer des coursives communes par étage et les séparations à dispositions sont des rideaux dont le rail permet de fermer entièrement la terrasse devant un appartement. Lors de ma visite j'ai remarqué que la plupart des rideaux étaient fermés sur les côtés mais pas forcément devant car les habitant-e-s ont plutôt ajouté des rideaux intérieurs pour ne pas avoir besoin de fermer les stores. Il y a un logement du bâtiment 3 qui a aussi ajouté un remplissage du garde-corps, le rendant complètement opaque.

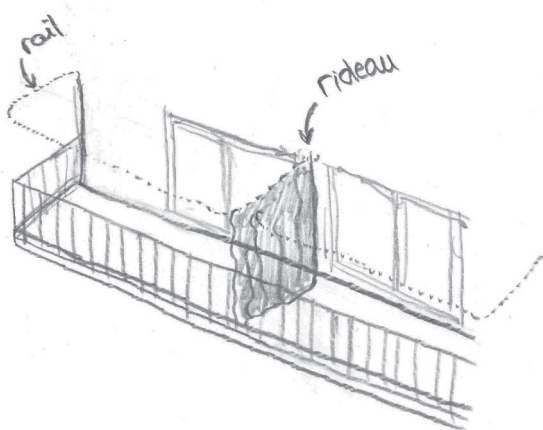


fig. 21: Croquis d'enquête, axonométrie d'une coursive, écoquartier du Stand

Éléments spatiaux similaires aux quatre communautés

Pour répondre à ma question de problématique, en me basant principalement sur mes quatre enquêtes, il est important de préciser que les quatre communautés ont des principes, des valeurs et des tailles très différentes. Dans L'opérateur pratique de l'invention utopique de Lacroix⁴⁴, elles ne s'opposent pas du tout à la norme de la société dominante de la même manière. Mais comme aujourd'hui l'architecte ne connaît pas forcément la communauté pour laquelle il ou elle dessine des plans, et que celle-ci peut aussi évoluer, il me semble important d'extraire de ces communautés, seulement les éléments spatiaux. Je vais énoncer par la suite les éléments similaires aux quatre enquêtes, afin d'en faire ressortir ceux qui leur sont essentiels.

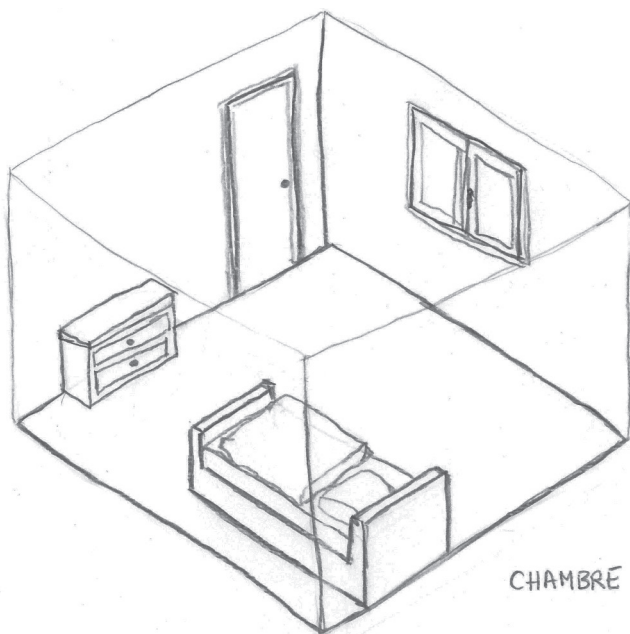
44. Lacroix, L'utopie communautaire.

Un élément se retrouve dans chaque communauté : le TAKU, l'espace réservé à un individu. Cet élément c'est toujours la chambre à coucher, nécessaire pour dormir mais elle n'est jamais meublée que d'un lit. L'individu y installe des armoires ou des commodes pour ses habits mais parfois aussi pour des livres, des affiches, des photos, etc. Cet espace personnel est directement lié aux nombres de personnes au sein de la communauté et reste rarement vacant. Lorsqu'une personne quitte la communauté, et donc sa chambre, celle-ci devient rapidement convoitée surtout si elle a beaucoup de qualité (taille, ensoleillement, isolation phonique), transformée pour accueillir une autre fonction si la communauté en a besoin ou laissée vacante.

Dans le cas de Roseville, après le départ d'une habitante, la chambre a été rapidement transformée, par l'abattement d'un mur, en salon commun car la communauté ne recherche pas forcément une personne pour combler la chambre alors que l'écovillage à Grandvaux va rapidement remettre la chambre à louer, la laissant vacante que si personne ne la souhaite. Au Montois, les combles sont un puzzle de plusieurs chambres ayant été ajoutées au fur et à mesure. Bernard m'a même dit que les chambres n'ont pas pu être réfléchies comme un ensemble et qu'il y a, par exemple, deux escaliers pour atteindre une même hauteur, mais chacun menant à une chambre différente.

Pour reprendre le terme de p.m., TAKU est, selon mes observations, une chambre, privatisée par un ou une individu-e, principalement utilisée pour dormir et y stocker des objets, des habits ou des meubles appartenant à l'individu-e. Il est nécessaire d'avoir une chambre par personne d'une communauté, à l'exception des personnes, des couples par exemple, qui choisissent d'en partager une. Le minimum d'une chambre consiste en un élément d'entrée (porte, planche, rideau, etc.), un élément apportant de la lumière naturelle (fenêtre, porte-fenêtre, trou, etc.), un élément pour dormir (lit, canapé, matelas au sol, etc.) et un élément pour entreposer des affaires personnelles (commode, armoire, coffre, étagère, etc.).

fig. 22: Schéma d'élément, chambre



En plus des chambres nécessaires pour chaque personne de la communauté, les quatre coopératives observées ont des chambres d'ami-e-s ou, en tout cas, un espace disponible si une personne en visite souhaite dormir sur place. A Roseville, c'est la pièce la plus petite qui est proposée, au Montois, il y a une mezzanine, les roulottes ou le stöckli, à l'écovillage Berber une chambre au rez-de-chaussée ou la salle polyvalente et à l'écoquartier un système de chambres d'ami-e-s qui peuvent être réservées en ligne via la plateforme PNP. Cet espace d'accueil prend une forme différente à chaque communauté et est proportionnel à sa taille.

Les chambres privées des coopératives visitées sont généralement plus petites qu'un logement non communautaire afin de privilégier les espaces communs. Leur surface varie aux alentours de 12m² ce qui ne laisse pas toujours la place à des éléments de détente, comme un canapé, un fauteuil, une bibliothèque, etc.

Ces éléments se retrouvent alors communs, dans un ou plusieurs espaces appelés « salon » dans l'écoquartier, à Roseville et au Montois et zone commune ou zone partagée dans l'écovillage. Comme dans les différentes communautés, beaucoup de zones sont communes ou partagées, je préfère utiliser le mot « salon ». Cet espace est accessible à toute la communauté, aménagé, meublé et décoré par une ou plusieurs personnes, généralement après une discussion commune. Le salon retranscrit le NIMA de la communauté. A Roseville, par la présence de la batterie et des tableaux de Saus au mur, à l'écovillage, par des décorations faites maison avec des matériaux recyclés et au Montois, par plusieurs étagères avec beaucoup de livres ou d'albums photos. Les salons des appartements de l'écoquartier sont meublés et décorés de manières différentes selon les locataires.

Le salon est au départ un espace neutre, approprié au fur et à mesure par la communauté dans lequel on retrouve tout de même des éléments essentiels ; des murs, pour le séparer de l'extérieur ou des espaces privés, qui permettent d'accrocher des peintures, des affiches, des tapisseries, etc..., et un élément apportant de la lumière naturelle (fenêtre, porte-fenêtre, baie vitrée, etc.). La taille du salon doit être proportionnelle à celle de la communauté.

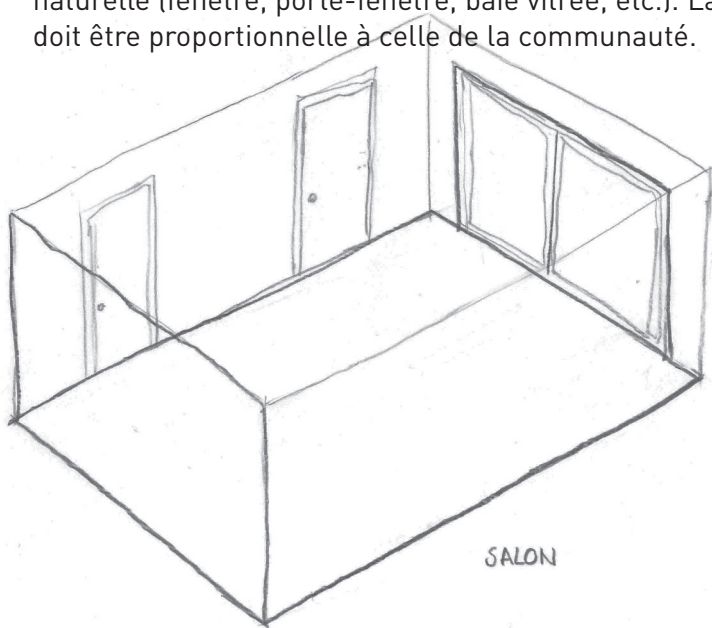


fig. 23: Schéma d'élément, salon

En plus de retranscrire une partie du NIMA de la communauté, le salon accueille parfois la table-à-manger lorsqu'il est directement en lien avec la cuisine, comme le principe de la Wohnküche (cuisine-séjour). C'est le cas au Montois, à l'écovillage Berber et à l'écoquartier du Stand. Dans les deux premiers cas, la cuisine-séjour ne distribue aucune pièce alors que dans certains appartements de l'écoquartier du Stand, elle sert aussi d'espace de distribution, des chambres ou des toilettes. Dans tous les cas, le principe permet d'y positionner la table à manger commune qui est généralement grande et a de multiples fonctions, dont la principale est d'accueillir les repas trois fois par jour. Sa seconde fonction, c'est le cas au Montois et à l'écovillage Berber, est d'accueillir les réunions hebdomadaires ou mensuelles et autrement, la table est un lieu qui permet de s'asseoir et discuter avec un thé, un café, etc. Lorsque la table à manger se situe dans le salon, elle a généralement un lien visuel direct avec la cuisine, permettant des aller-retours faciles lorsque le repas est servi. A Roseville, une porte sépare la cuisine du hall et du salon alors, lorsque j'y suis allée en visite, c'est tout de même à la table de la cuisine qu'on a discuté et qu'ils se retrouvent aussi pour échanger, ou encore comme Saus, pour peindre. Alors même séparée du salon, la table à manger est polyvalente.

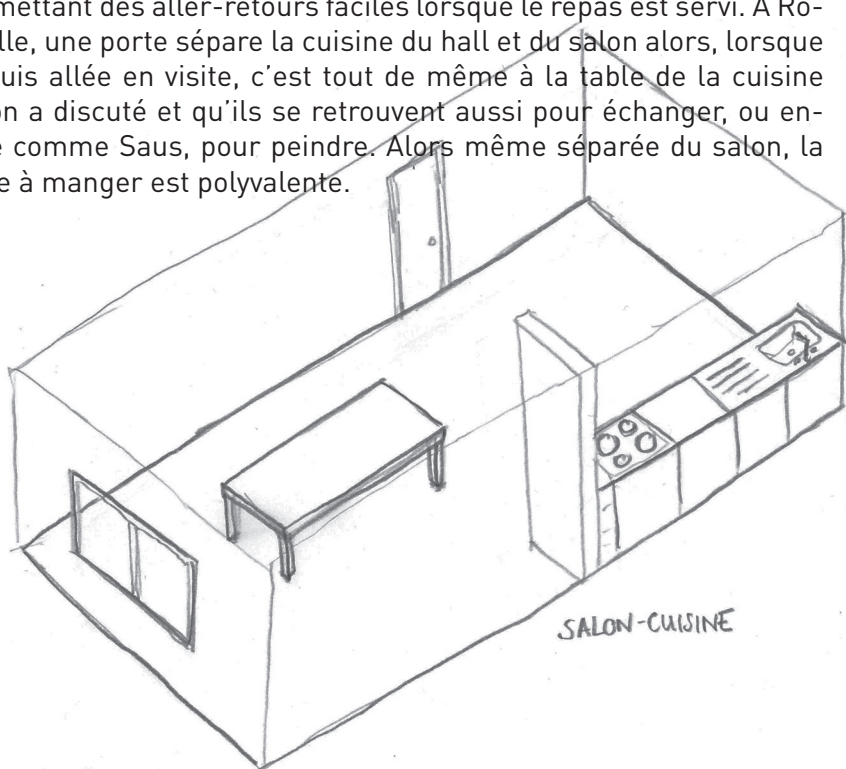
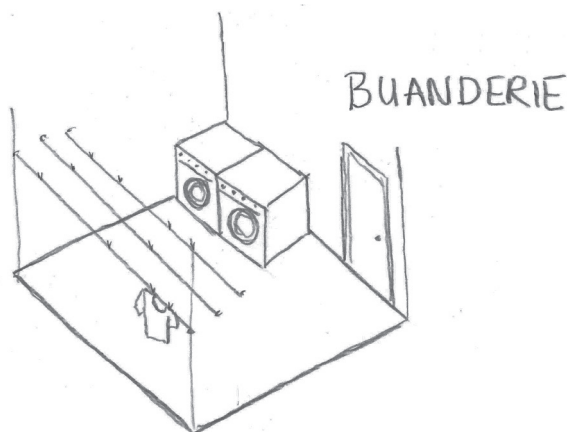


fig. 24: Schéma d'élément, salon-cuisine

Un élément qui se retrouve dans les quatre communautés est le lave-linge, un appareil essentiel à notre quotidien aujourd'hui, mais qui n'est pas forcément utilisé de manière journalière. Pour des raisons économiques il est alors utile de le partager au sein de la communauté, ce qui est d'ailleurs souvent le cas des immeubles avec ou sans tendances communautaires. Le lave-linge est souvent lié à un séchoir et dans l'écovillage par exemple, une seule pièce est prévue pour les deux. A Roseville, le linge sèche dehors dès qu'il ne pleut pas, mais au Montois, comme précisé précédemment, il manque une zone pour étendre le linge.

Une buanderie n'a pas besoin de forme spécifique cependant le nombre de machines doit pouvoir correspondre aux demandes de la communauté et l'espace de séchage en être proportionnel, pour des raisons pratiques mais aussi pour éviter le conflit.



Trois autres éléments techniques se retrouvent, logiquement, dans les quatre communautés : un système de chauffage, d'électricité et d'eau courante. Les installations sont très spécifiques à la communauté, à sa manière de consommer, à sa taille et demandent une surface plus ou moins grande. Par exemple, l'écovillage Berber prévoit pour son chauffage, des réserves de pellets, ce qui demande un lieu de stockage supplémentaire aux installations.

fig. 25: Schéma d'élément, buanderie

Les espaces de travail varient beaucoup selon les communautés et sont plus importants à Roseville et au Montois car le travail est effectué presque entièrement sur place. A Roseville, c'est un local à part, un étage en dessous, qui est utilisé, ce qui est très pratique au niveau sonore, pour jouer de la musique, et de l'isolement physique pour peindre. Ce local pourrait accueillir d'autres fonctions, s'il y a un jour un besoin. Au Montois, les espaces de travail sont bien plus importants que les espaces de vie, car la communauté tend vers l'auto-suffisance par l'agriculture. Elle a au total 11 hectares et les considère tout juste suffisants pour subvenir à ses besoins. En plus des espaces agricoles, comme la communauté est presque auto-suffisante au niveau de la construction, de grands espaces sont prévus afin de stocker le matériel, les machines et les outils. Le Montois a également plusieurs surfaces de bureaux à l'extérieur de la coopérative mais aussi dans les combles de la ferme principale. Dans les deux autres cas, l'écovillage et l'écoquartier, comme la majorité des individu-e-s travaille à l'extérieur de la communauté, aucun espace de travail interne est prévu. C'est d'ailleurs une différence avec certaines des premières coopératives vues précédemment comme Lettenhof et Café Boy, qui prévoient un restaurant géré par ses habitant-e-s et ouvert au public.

BUREAU / STUDIO
~ 150 m²

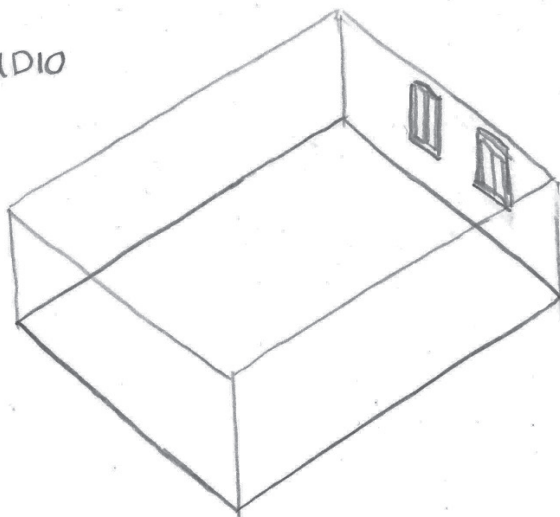


fig. 26: Schéma d'élément, bureau/studio

Je reprends les éléments de travail de la ferme du Montois comme exemple car ils sont très complets et tous nécessaires à une coopérative qui recherche l'auto-suffisance. Pris individuellement, chaque élément de travail peut être repris dans d'autres coopératives, suivant les besoins. Le Montois a aussi un magasin d'une surface d'environ 50m², pour vendre ses produits mais aussi des produits des autres coopératives de Longo Maï, et il propose aussi des livraisons.

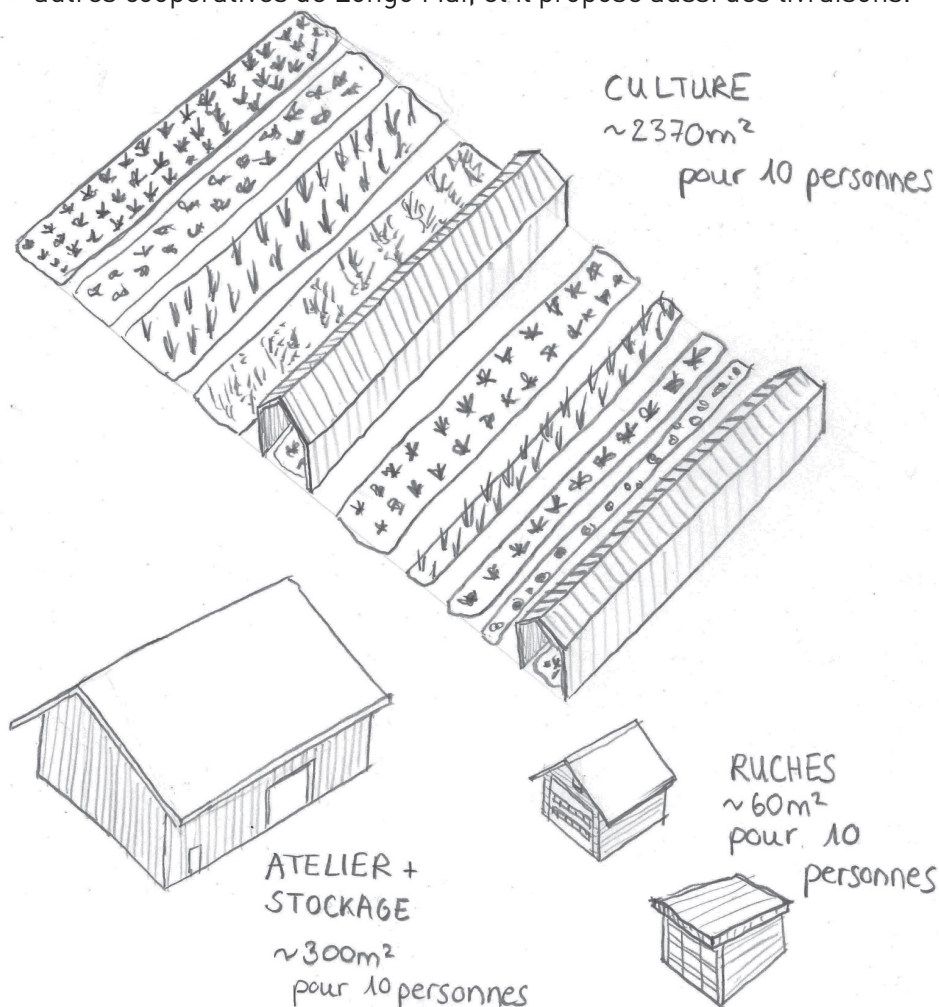


fig. 27: Schéma d'élément d'agriculture, culture
fig. 28: Schéma d'élément d'agriculture, atelier/stockage
fig. 29: Schéma d'élément d'agriculture, ruches

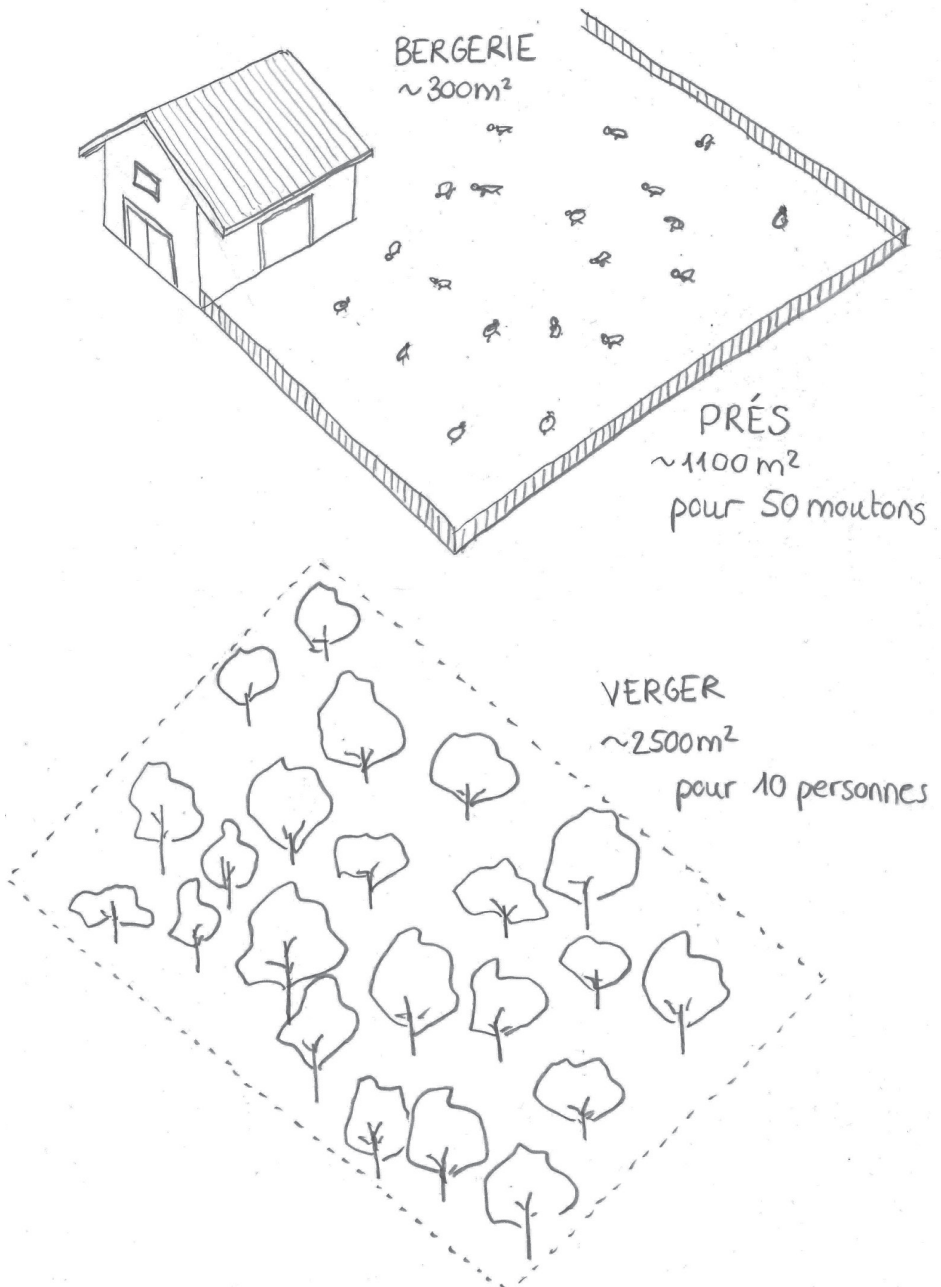


fig. 30: Schéma d'élément d'agriculture, prés et bergerie
fig. 31: Schéma d'élément d'agriculture, verger

La ferme du Montois dédie la majorité de ses espaces extérieurs à l'agriculture et aux moutons alors que les trois autres coopératives ont un balcon ou une terrasse. L'écoquartier du Stand a comme particularité de longues coursives à chaque étage, faisant la totalité de la longueur des trois façades sud, avec devant chaque appartement, des rideaux qui peuvent fermer entièrement la terrasse. C'est exactement le même principe à l'écovillage Berber mais sans aucun élément de séparation. A Roseville, il y a aussi un balcon sur la façade sud qui relie trois chambres sur les quatre au total et une terrasse bien plus généreuse d'une surface d'environ 100m², et qui est accessible depuis la cage d'escalier, la cuisine et la chambre d'ami-e-s. Sa surface a permis à la communauté d'en profiter pleinement par l'installation du bar et de la scène.

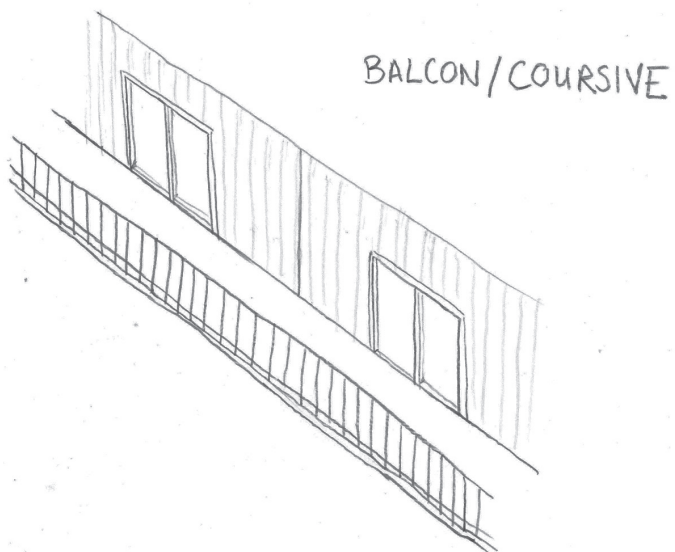


fig. 32: Schéma d'élément, balcon/coursive

Rappel du processus de construction des communautés analysées

J'aimerais d'abord reprendre l'échelle du graphique présenté précédemment et rappeler que la communauté la plus auto-construite est celle du Montois, dans laquelle la ferme principale était la seule construction existante lorsque la communauté s'est installée en 1986. Elle a alors rapidement creusé pour installer la conduite d'eau reliée à la source puis construit la grange, rénové la ferme, construit la bergerie et plus tard, l'a agrandi, construit les étangs pour le système électrique, le couvert, les ruches, le stöckli, la véranda. Elle a aussi effectué des travaux dans la ferme, comme les nouvelles chambres dans les combles, la transformation de l'ancienne étable en cave et les salles de bains.

A Roseville, la communauté n'avait pas besoin d'installer un système électrique ou de chauffage mais l'appartement était tout de même inoccupé depuis plusieurs années. Ayant le droit de modifier l'intérieur à ses souhaits, la communauté a rapidement repeint les murs, amélioré les conduites de la salle de bains, aménagé les chambres et en créer une nouvelle, nettoyé la terrasse, y construire un bar et une scène, nettoyé un local pour pouvoir y peindre et jouer de la musique, aménagé la cuisine et créé un potager. Même si l'appartement avait le nécessaire pour y vivre, la communauté l'a modifié, transformé à ses besoins et le tout de manière autonome.

A l'écovillage Berber, la construction est neuve et a été dessinée par un-e architecte, mais quelques personnes de la coopérative ont participé au projet, du début à la fin. Ces personnes ont proposé des changements sur les plans, dont les balcons communs puis, lors de la construction, ont donné un coup de main aux entreprises engagées et ont réalisé une fresque murale avec les chutes de bois, à la fin des travaux principaux. L'écovillage continue à évoluer avec de petits travaux constants, mais surtout de plus en plus de décorations. Aujourd'hui, aucune modification des murs, des pièces ne peut être faite, c'est à la communauté de s'approprier les espaces conçus.

L'écoquartier du Stand est un projet de bien plus grande densité (127 appartements), avec comme maître d'ouvrage la ville de Nyon et la Codha. La procédure a commencé par un concours d'architecture, dont le programme comportait déjà des surfaces communes : deux salles communes, des chambres d'ami-e-s, une buanderie et des clusters. Le concours a été remporté par le bureau farra zouboulakis et associés. Selon la marche à suivre de la Codha, quelques futur-e-s habitant-e-s, faisant partie de la coopérative, peuvent participer au processus en faisant part de certains besoins, certaines envies pour le futur quartier. La ville de Nyon a aussi inséré dans le programme la crèche et le local de quartier, qu'elle gère de manière indépendante. La Codha s'occupe d'engager deux personnes pour accueillir les habitant-e-s, de fournir une plateforme de discussion et d'organiser les premières réunions, afin de créer des groupes pour développer des projets communs et maintenir les espaces partagés (jardin, repas, salles communes, etc.). Cependant, chaque habitant-e est locataire, ce qui leur permet de quitter l'appartement s'il ne leur convient pas mais pas de le modifier, alors le seul élément de la communauté, créé par ses habitant-e-s est le jardin, même si sa surface était existante.

Le processus de construction des quatre enquêtes varie sur l'échelle de l'auto-construction à la planification architecturale et me permet maintenant de reprendre un par un les éléments communautaires essentiels que j'ai isolés précédemment, afin d'essayer de comprendre s'ils peuvent être intégrés à une planification architecturale ou non.

Auto-construction, démarches participatives ou planification

Chambre :

La chambre est un élément existant de la planification architecturale dans les quatre communautés. Cependant, le nombre de chambres nécessaires peut varier et c'est pourquoi, à Roseville et au Montois, des nouvelles chambres ont été créées par la communauté-même. L'auto-construction est alors utilisée dans ce cas pour s'adapter rapidement aux besoins de la communauté, ce qui ne peut pas faire partie d'une planification antérieure. A l'écoquartier et à l'écoquartier, il faut prévoir à l'avance, se projeter, pour savoir quel type d'appartement est nécessaire, car une fois loué, le nombre de chambres ne peut pas varier, seulement le nombre de personnes par chambre. Si l'appartement ne correspond plus aux besoins des locataires, ils et elles doivent alors trouver un autre appartement plus adéquat.

Chambre d'ami-e-s :

En ce qui concerne les chambres d'ami-e-s, pour les visites, elles font parties, à l'écoquartier du Stand, des démarches participatives de la Codha, qui a traduit ce besoin de la coopérative dans le programme du concours. Ce sont cinq chambres d'ami-e-s qui sont mises à disposition des 127 appartements, avec actuellement, au moins une réservation par semaine. A l'écoquartier Berber, les chambres d'ami-e-s ne faisaient pas parties de la planification architecturale, car sur les plans, la petite chambre au rez-de-chaussée était initialement un atelier et n'a donc pas de lumière naturelle. A Roseville, la chambre disponible est une chambre trop petite pour être utilisée à long terme par quelqu'un de la communauté. Au Montois, les chambres d'ami-e-s sont principalement des éléments extérieurs à la ferme principale et ont été ajoutées, comme les chambres, au fur et à mesure, suivant les besoins. Lors des marchés de Noël par exemple, toute la communauté s'adapte pour accueillir les nombreuses personnes en visite mais comme le nombre peut varier, les aménagements et les espaces prévus diffèrent.

Cet élément peut être prévu dans la planification architecturale mais aussi à travers des démarches participatives, afin de comprendre

quelle surface est nécessaire à la communauté. Il y a de toute manière une part d'imprévu et un besoin d'adaptation. Au Montois, certaines chambres d'ami-e-s sont utilisées autrement lorsque personne n'est en visite. Donner une double fonction à ces espaces d'accueil est une solution intéressante pour économiser de la surface sans interposer deux programmes nécessaires au quotidien.

Salon, salon-cuisine :

Au Montois, la communauté a modifié la ferme existante afin d'en agrandir la pièce commune et a cassé un mur pour la lier directement à la cuisine. Cet espace a suffi plusieurs années, mais lorsque des enfants sont arrivés dans la communauté, une véranda a été ajoutée pour avoir un espace commun plus polyvalent supplémentaire. Dans les trois autres communautés, le salon a fait partie de la planification architecturale. Son emplacement central à la maison ou à l'appartement est essentiel pour que l'accès soit commun et que les personnes de la communauté puissent s'y retrouver et échanger. Le salon-cuisine permet d'avoir plus de communication, d'échange et d'accessibilité, de ne pas isoler la ou les personnes cuisinant et permet aussi de gagner de la place en devenant parfois aussi un espace de distribution. Ce principe de la Wohnküche est apparu en 1918 en Suisse et se retrouve actuellement à l'écovillage, l'écoquartier et au Montois, il est donc un élément important d'une communauté, pouvant faire partie de planification architecturale.

Balcon/terrasse :

La zone commune extérieure a été prévue dans la planification architecturale à Roseville, à l'écovillage et à l'écoquartier, mais en laissant la possibilité d'un aménagement ultérieur (chaises, tables, pots de fleurs, etc.). L'élément fait entièrement partie du bâtiment, ce qui amène parfois, comme à l'écoquartier, à une réaction des habitant-e-s, souhaitant garder plus de privacité, par l'installation supplémentaire de rideaux ou de remplissages. Le balcon étant compté dans la surface des appartements, il est un élément privé, qui se partage tout de même par le visuel et l'accessibilité.

Cet entre-deux, privé-commun, amène parfois une non-utilisation totale de la surface, une forme vide au sein-même de l'appartement

Lorsque la terrasse est externe au bâtiment et entièrement commune, comme au Montois ou à Roseville, elle est alors beaucoup plus utilisée et appropriée par la communauté. Il peut être tout de même intéressant de la compléter par un espace plus isolé, qui peut être utilisé de manière individuelle, comme l'exemple de la cabane suspendue, au Montois.

Buanderie :

La buanderie est un élément pratique lorsqu'il est intégré à la planification architecturale comme à l'écoquartier et à l'écovillage. A Roseville et au Montois, aucun espace intérieur n'était prévu pour cette fonction, seulement un étendoir à l'extérieur, amplement suffisant en été mais inutilisable en hiver, particulièrement au Montois. Cet espace est difficile à intégrer par la suite, nécessitant un système de ventilation pour éviter un taux d'humidité trop élevé. A Roseville, comme la communauté ne compte que quatre personnes, elle n'a pas exprimé un besoin de buanderie, exploitant tout de même le soleil en hiver sur la terrasse ou le hall pour sécher son linge dont les faibles quantités le permettent. Cet élément est donc pratique à intégrer dans la planification architecturale en fonction de la taille de la communauté, si l'ensoleillement et les températures ne permettent pas de sécher le linge toute l'année à l'extérieur.

Installations techniques :

Si la communauté, comme celle du Montois, a les compétences pour créer ou adapter les installations techniques à ses besoins, c'est un moyen efficace et économique, ne sollicitant pas d'aide extérieure. La communauté de l'écovillage Berber a aussi voulu s'occuper elle-même des problèmes d'infiltrations d'eau dans le bureau, qui étaient dû à l'arrosage du jardin, et ceci a demandé plusieurs interventions. Elle a fini par comprendre le problème et a appris à le résoudre, ce qui lui a permis de développer des compétences techniques. Ce n'est pas le souhait de toutes les communautés; à l'écoquartier par exemple, au vu de la grandeur du projet, les installations techniques ont été installées et se font réparer par des entreprises extérieures spécialisées. Ces éléments techniques sont essentiels au bon fonctionnement du bâtiment et font partie du projet, qu'il soit pour un logement communautaire ou non. Cependant, les laisser en partie ap-

parents peut permettre à la communauté, qui en a les compétences ou qui souhaite apprendre, de les réparer de manière autonome.

Lieux de travail interne :

Le travail interne dépend entièrement de la communauté, de son fonctionnement et de ses habitant-e-s. Lorsque la communauté n'est pas entièrement connue de l'architecte, comme à l'écoquartier, des salles communes polyvalentes sont intégrées au programme, cependant, elles ne pourraient pas être occupées par une activité journalière, la communauté est alors obligée de travailler à l'extérieur du quartier. Au Montois, la communauté a créé au fur et à mesure les espaces nécessaires à son auto-suffisance, la zone de culture s'est agrandie depuis les années 1990, les espaces pour bovins ou chevaux ont été créés puis utilisés autrement, la bergerie pour les moutons a beaucoup évolué, etc. Et si ces espaces ont été construits, c'est parce qu'une personne avait de l'expérience en élevage de moutons, une pour la fabrication du miel et d'autres pour la culture maraîchère. Le seul espace de travail que l'on retrouve au Montois et à l'écovillage Berber est un espace intérieur, pouvant accueillir des bureaux ou des ateliers. Cet espace a généralement besoin de lumière naturelle et doit être assez généreux pour accueillir des tables, des étagères, des outils ou des machines. A Roseville, le local de travail a plus ou moins les mêmes propriétés mais comme il doit être un lieu de création artistique, je pense qu'il n'aurait pas pu faire partie de la planification architecturale, que c'est aux artistes de choisir un lieu qui les inspire.

Les lieux de travail sont compliqués à intégrer dans la planification architecturale, pouvant être internes ou externes et beaucoup évolués. Il est nécessaire de connaître la communauté, ses compétences et ses besoins afin de prévoir des espaces adaptés.

Conclusion

La coopérative du Montois nous montre que, par l'auto-construction, elle a pu se former d'elle-même car la communauté en a les compétences et l'énergie. Certains de ses besoins n'auraient pas pu être énoncés dès ses débuts, en 1986, car la communauté était plus petite, qu'aucun enfant en faisait partie et qu'elle ne savait pas exactement quel genre d'élevage elle voulait avoir. Aujourd'hui la communauté du Montois fait face à un grand changement, car les premières personnes à s'y être installées sont aujourd'hui âgées et désirent arrêter de travailler tout en restant vivre à la ferme.

Roseville est une communauté jeune, qui a beaucoup bougé de squat en squat et dont les personnes peuvent rapidement changer, tout de même principalement au sein de la culture alternative de Vevey. Par le contrat de confiance, la communauté peut rapidement adapter l'appartement à ses besoins mais peut aussi, à tout moment, devoir quitter les lieux.

La coopérative de l'écovillage Berber est aussi constamment en mouvement, intégrant de nouvelles personnes de milieux très différents alors que d'autres décident de partir. Comme l'écoquartier du Boiron, ces deux constructions récentes ne permettent pas à la communauté de changer son environnement, elle peut y établir des liens sociaux qui sont d'ailleurs encouragés, elle peut organiser des événements mais ne peut pas densifier le bâti ou en modifier sa composition.

Une communauté est toujours en constante évolution, et ses besoins ne peuvent pas forcément être identifiés à l'avance. L'architecte doit tout de même la connaître, afin d'identifier, au moins, certains besoins essentiels et de proposer dans l'idéal, une architecture que la communauté peut s'approprier afin d'en modifier, par la suite, ses composants si elle en a le besoin.

Ce processus est presque impossible à l'échelle et à la densité de l'écoquartier mais l'est déjà beaucoup plus à l'échelle de l'écovillage ou dans un milieu rural beaucoup moins dense. La planification architecturale est indispensable lorsque la communauté n'a pas les compétences en construction nécessaires, mais un processus participatif l'est aussi afin de pouvoir intégrer au projet les éléments spatiaux dont la communauté a besoin.

J'ai pu isoler, dans cet énoncé, des éléments spatiaux qui se retrouvent habituellement dans des logements communautaires, cependant leurs surfaces et leurs quantités seront toujours dépendantes de la communauté, de ses valeurs et de son évolution. Le processus est difficile pour l'architecte et demande plus de temps que ce que la société actuelle ne laisse à la planification mais, ses compétences de coordination et sa vision de l'ensemble peuvent apporter une base solide et légale, afin de laisser ensuite la communauté se l'approprier. La grande difficulté sera, selon moi, de savoir où l'intervention de l'architecte doit s'arrêter: aux discussions, aux idées, aux plans, à la mise à l'enquête, à la construction, à l'emménagement ou à une, deux, cinq ou 20 années après l'emménagement? Une longue durée d'intervention de l'architecte peut l'aider à mieux comprendre les besoins actuels et futurs de la communauté, afin de proposer un projet, une architecture qui puisse s'adapter aux changements, aux imprévus de la communauté.

Annexes

Compléments du vocabulaire ASA'PILI utilisé:

TAKU : propriété, secret, vie privée, malle à souvenirs
(Bolo'bolo, p.106-107)

« L'IBU a un droit exclusif sur le contenu de son TAKU »

« Aussi longtemps qu'il n'exerce pas d'influence au-delà de lui-même (TAKU) »

« Comme tout droit de propriété sans limite, le TAKU implique aussi quelques risques »

« Il constitue un danger limité mais aussi un moyen de prouver la solidarité de la confiance, de la réputation et des relations personnelles »

NIMA : identité culturelle, style de vie, mode de vie, culture, tradition, philosophie, religion, idéologie, personnalité (Bolo'bolo, p.109-110)

« La véritable raison qui pousse les IBUs à vivre ensemble est leur acquis culturel : le NIMA »

« Certains NIMAs ne peuvent être réalisés que si d'autres IBUs ont le même NIMA. Le BOLO permet à ces IBUs de vivre, de transformer et compléter leur NIMA commun. »

« Le NIMA définit la vie imaginée par l'IBU dans sa forme pratique et quotidienne »

NIMA comprend dans le quotidien, les horaires, les traditions, les réunions et de manière physique les affiches, des tableaux, des fresques...

KODU : nature, agriculture, paysage, nutrition, campagne
(Bolo'bolo, p.114-116)

« Le KODU est la base agricole de l'auto-suffisance et de l'indépendance du BOLO »

« Son organisation ne peut pas être décrite de manière générale. Il y a des BOLOs pour lesquels l'agriculture apparaît comme une sorte de « travail » car d'autres occupations sont plus importantes. »

« Il (le KODU) définit aussi l'ensemble des relations de l'IBU avec la nature »

YALU : aliments, cuisine, style de cuisine, gastronomie

(Bolo'bolo, p.122)

« Dans la plupart des cas, la cuisine est un élément essentiel de l'identité culturelle d'un BOLO »

« C'est cette identité culturelle (NIMA) qui fait avancer la variété des cuisines et non pas la valeur des ingrédients. »

SIBI : art, artisanat, architecture, industrie, production d'outils et de machines (Bolo'bolo, p.126-127)

« Un BOLO n'a pas seulement besoin de nourriture, il a aussi besoin d'objets et de services »

« La « fabriculture » (SIBI) dépend de l'identité culturelle d'un BOLO donné »

« Le contenu principal du SIBI est l'expression des passions productives d'un BOLO. On appelle productives des passions directement liées à l'identité culturelle d'un BOLO »

PALI : énergie, production d'énergie, essence, chaleur, utilisation d'énergie (Bolo'bolo, p.130)

« L'indépendance d'un BOLO est déterminée par son degré d'auto-suffisance en ressources énergétiques. »

Suivant les communautés, le but n'est pas d'atteindre l'auto-suffisance mais plutôt l'économie des ressources pour une question d'argent ou d'écologie. J'ai décidé d'inclure dans PALI les installations de chauffages et leurs fréquences.

SUFU : eau, conduite d'eau, fontaine (Bolo'bolo, p.135-136)

« L'eau est un élément essentiel pour la survie de l'IBU »

« Mais la propreté n'est pas objective elle est déterminée culturellement »

GANO : habitation, maison, abri, construction, tente, caverne, logement (Bolo'bolo, p.138-144)

« Bolo'bolo c'est aussi une manière d'avoir plus d'espace (GANO) »

« Les BOLOs utilisent leurs bâtiments à leur guise, ils les transforment, les relient entre eux, les peignent, les divisent selon leurs nécessités culturelles (NIMA) »

« La distribution de l'espace n'est pas réglée par des lois, car les besoins sont déterminés par l'identité culturelle. »

PILI : communication, langage, compréhension, transmission de connaissances, instruction, entraînement, bavardage (Bolo'bolo, p.149)

« L'IBU entretient avec les autres IBUs une grande variété de formes de communications et d'échanges »

TEGA : arrondissement, voisinage, quartier, village, ville, district, vallée, île (Bolo'bolo, p.159-161)

« Certains BOLOs restent seuls ou ne forment que des groupes de deux ou trois. »

« Avec 10 ou 20 BOLOs il est possible de former un TEGA »

« Dans le cadre de l'arrondissement, la vie publique est organisée de manière à ce que différents styles de vies puissent coexister et que les conflits restent possibles, mais pas trop exacerbés »

SADI : marché, foire, centre d'échange (Bolo'bolo, p.180-181)

« La plupart des arrondissements ou comtés organisent des marchés quotidiens, hebdomadaires ou mensuels »

« Autour des marchés se développent toute une série d'activités sociales »

« Les marchés servent de prétextes pour créer des centres de communication »

Rapports d'enquête: écovillage Berber

Enquête de terrain :	à demander	à observer
1) TAKU, propriété, vie privée	<p>Chambres, compartiments, porte fermée? <i>une seule armoire pour vestir sinon serviette en boîte à mariage et [sac]</i></p>	<p>Casiers, meubles, affaires personnelles, rangement / <i>qu'est-ce qui est caché</i> <i>videaux - <u>culte</u> de primaires.</i> <i>deux fermes avec 2 armoires pas vraiment de verrou salle polyvalente vide</i></p>
2) NIMA, identité culturelle	<p>Traditions, style de vie, horaires, prière, réunions, mariage <i>soirée culturelle échange par Albeno (entre autres)</i></p>	<p>Peinture, tableaux, fresques, affiches/ <i>plantes / étagères livres / jeux sociétés</i> <i>exposition temporaire toujours message sur l'environnement, recyclage (comme avant)</i> <i>Étagères avec jeux société, table en bois</i></p>
3) KODU, nature, agriculture	<p>Cultures, récoltes, quantités, stockages <i>qui s'en occupe?</i> <i>chaque mois liste volontaire une "chef" volontaire qui ne vit pas là donc si elle fait pas ça avance pas</i></p>	<p>Champs, ruches, animaux, jardins, étables... <i>est-ce que c'est indissociable du mode de vie communautaire? en ville?</i> <i>à demander! cherche pas l'auto-suffisance</i></p>
4) YALU, aliments, cuisine	<p>Organisation des repas? <i>marga</i> <i>ensemble?</i> <i>ça dépend, souvent individuel tri déchets</i></p>	<p>Dimensions/formes de la cuisine, table, salle à manger <i>longue table, office de réunion autre, cuisine avec bois très ouvert, cacher/poubelle grande cuisine sinon kitchenettes</i></p>

<p>5) SIBI, art, artisanat, productions d'outils/machines</p>	<p>Qui a construit/rénové Comment ? Production/achat de vêtement ? Réparations ? <i>Appropriation</i> <i>bât. déjà dessiné, repassé plan et transformé (bois déjà usiné l'équette) bcp ouvert → chose avec des parts communes.</i> <i>même bâti en haut → à comparer !! sinon une personne qui const.</i></p>	<p>Contraste vieux/neuf, matériaux utilisés <i>haus est neuf = mais réutiliser surtout les meubles = pas en neuf sauf cuisine / berçettes / portes / fenêtres.</i></p>
<p>6) PALI, énergie, chaleur</p>	<p>Chauffage ? installation déjà en place ou changement ? qui s'en occupe si bois, Visible ou pas ? <i>idéal autonome ?</i> <i>pelet ou à eau, avec/made manuel</i> <i>rac pelet → bois</i></p>	<p>Coin cheminée <i>plancher non car poêle à pelet</i></p>
<p>7) SUFU, eau</p>	<p>Source, relié au réseau ou non ? récupération eau de pluie ? Douche/toilettes... Eau pour jardin ? en hiver ? <i>1 toilette sèche → compost en fait</i> <i>pas de récup sauf en pluie pour jardin</i></p>	
<p>8) GANO, habitation</p>	<p>Taille/limite de la propriété <i>à de zone habitée mais avec de l'espace donc maison ouverte</i></p>	<p>Surface habitée, limite foncière dessinée ou non ? barrière ? haies ? portails ? panneau ?</p>

9) PILI, communication

Enseignement, réunions, organisations, transmissions, autorité

A réunion / mois
un grand tableau avec
planning décide collectivement
Alberte gère maintenance, il
est payé à 40% pour
ça.

Différences d'âges

cherche la diversité plurielle

10) KENE, travail externe, obligatoire, nécessaire, interne

Travail interne à la communauté ?
répartition ? travail externe ? Salaire ?
Argent commun

pos. travaillé à ~60% sont
dans à 100% → donc permet
~40% dans communauté / ch/mois
bcp ont un salaire ou
trouvent moyen dans commu

Bureau, lieux de travail commun ou non

Plannings ? de ménage
espace ordonné ou pas ?

un grand bureau
espaces commun ordonné

11) TEGA, voisinage

Relation, connaissance, partage avec le
voisinage, conflits ?

peu de contacts

Lien direct, communication, vis-à-vis,
volets fermés ? lieu commun/de
rencontre

gare et table dans
très peu de visu

12) SADI, marché, centre d'échange

Marché/magasin local et/ou
exportation ?
Échange de bien ou nourriture ? vol

ÀS bar / légumes jardins
mon bouffe collective
achat commun - où ?
bio

Magasin local, vente direct,

non "épicerie bio"

Rapports d'enquête: Roseville

Quels éléments spatiaux d'une communauté viennent d'elle-même?
 Les quels viennent de la planification architecturale?
 Enquête de terrain : à demander à observer

<p>TAKU, propriété, vie privée</p>	<p>Chambres, compartiments</p> <p>chacun leur chambre 4 au total. Don leur est et en autre</p> <p>- contact de confiance avec le proprio, peuvent tout travaux sans pasade</p>	<p>Casiers, meubles, affaires personnelles, rangement</p> <p>dans leur chambre sans meubles chers et meubles en commun</p>
<p>NIMA, identité culturelle</p>	<p>Traditions, style de vie, horaires, prière, réunions</p> <p>artistes sans travail, beaucoup de fête mais en dehors</p>	<p>Peinture, tableaux, fresques, affiches</p> <p>beaucoup de peintures de XXXXXX Sans</p>
<p>KODU, nature, agriculture</p>	<p>Cultures, récoltes, quantités, stockages</p> <p>peu de potager quelques légumes</p>	<p>Champs, ruches, animaux, jardins, étables...</p> <p>4 chèvres et 2 chèvres</p>
<p>YALU, aliments, cuisine</p>	<p>Organisation des repas</p> <p>parfois cuisine dans ensemble mais c'est aléatoire. il y a aucune organisation globale</p>	<p>Dimensions/formes de la cuisine, table, salle à manger</p> <p>taille raisonnable</p>

<p>SIBI, art, artisanat, productions d'outils/machines</p>	<p>Qui a construit/rénové Comment ? Production/achat de vêtement ? Réparations ?</p> <p><i>réparation faites par eux-mêmes d'ailleurs que sauss et Pierre qui y sont depuis le début ayant</i></p>	<p>Contraste vieux/neuf, matériaux utilisés</p> <p><i>tail est de récupération sans fait en plusieurs planches dont panneau de coffrage.</i></p>
<p>PALI, énergie, chaleur</p>	<p>Chauffage ? installation déjà en place ou changement ? qui s'en occupe si bois, Visible ou pas ?</p> <p><i>chauffage existant</i></p>	<p>Coin cheminée</p>
<p>SUFU, eau</p>	<p>Source, relié au réseau ou non ? récupération eau de pluie ? Douche/toilettes... Eau pour jardin ? en hiver ?</p> <p><i>eau réseau beaucoup de choses fixées mais</i></p>	
<p>GANO, habitation</p>	<p>Taille/limite de la propriété</p> <p><i>terrain derrière, jardin + terrain bien exploité mais pas de barrière ou clôtures simplement la végétation et les murs</i></p>	<p>Surface habitée, limite foncière dessinée ou non ? barrière ? haies ? portails ? panneau ?</p>

<p>PILI, communication</p>	<p>Enseignement, réunions, organisations, transmissions, autorité</p> <p><i>pas d'autorité, pas d'organisation définie</i></p>	
<p>KENE, travail externe, obligatoire, nécessaire, interne</p>	<p>Travail interne à la communauté ? répartition ? travail externe ? Salaire ? Argent commun</p> <p><i>Chacun fait des heures, pas de travail précis ou urgent</i></p>	<p>Bureau, lieux de travail commun ou non</p> <p><i>→ salon salle/piece en bas.</i></p>
<p>TEGA, voisinage</p>	<p>Relation, connaissance, partage avec le voisinage, conflits ?</p> <p><i>Dans au dessus, smen Dans espace com et c'est tout.</i></p>	<p>Lien direct, communication, vis-à-vis, volets fermés ? lieu commun/de rencontre</p> <p><i>tout ouvert pas de lien direct lac - champ vignes → route</i></p>
<p>SADI, marché, centre d'échange</p>	<p>Marché/magasin local et/ou exportation ? Échange de bien ou nourriture ? vol</p>	<p>Magasin local, vente direct,</p>

Rapports d'enquête: Le Montois

Enquête de terrain :

à demander

à observer

TAKU,
propriété, vie
privée

Chambres, compartiments

Chacun sa chambre, les plus âgés ont plus ou moins fait toutes les chambres, les chambres sont privées mais donne directement sur un espace commun « un peu piazza »
Il y a ... qui construit sa cabane suspendue pour un endroit privé (ou pas) mais surtout isolé

Casiers, meubles, affaires personnelles, rangement
Quelques tiroirs avec des noms dessus, aucune porte avec écrit privé, meuble a chaussure à l'entrée avait des noms par personne plus les visiteurs

NIMA,
identité culturelle

Traditions, style de vie, horaires, prière, réunions, mariage

12h30 repas de midi, 19h repas du soir, beaucoup d'engagement politique, surtout aujourd'hui pour la cause des immigrés, ce soir il préparait des cartons pour l'Ukraine,

Peinture, tableaux, fresques, affiches

beaucoup d'affiche communiste, anti-capitaliste, anti-armée, lors de l'ouverture de la pompe il y avait écrit première centrale anti-nucléaire du jura

KODU,
nature, agriculture

Cultures, récoltes, quantités, stockages

L'agriculture a une grande place dans la communauté, environ 50 moutons, des poules, canards
Chacun a sa spécialité, Thomas lui s'occupe des moutons

Champs, ruches, animaux, jardins, étales...

Deux ruches, un chien, des moutons, poules, deux grands jardins, deux grands vergers,
L'étable initiale est dans la maison principale où se trouvent les moutons mère et le bouc, une bergerie annexe avec les jeunes et les poules et une grange atelier et magasin contre laquelle il y a les roulottes
Les ruchers aussi sont deux petites annexes

YALU,
aliments, cuisine

Organisation des repas

Les gens s'inscrivent une fois par semaine et ça fait tous les repas couverts sauf pour le petit déjeuner qui est pris indépendamment

Dimensions/formes de la cuisine, table, salle à manger

La cuisine est clairement le lieu centrale, plus que la salle à manger, par contre elle est presque trop centrale, tout le temps du monde, le téléphone à répondre.. mais c'est quand même bien

<p>SIBI, art, artisanat, productions d'outils/machines</p>	<p>Qui a construit/rénové Comment ? Production/achat de vêtement ? Réparations ?</p> <p>Toujours Longo Mai qui fait, la première génération était très calée au niveau technique, maintenant peut-être moins mais iels ont toustes l'envie d'apprendre et de se débrouiller Beaucoup de rénovations à faire « parce qu'on a pas fait tout juste à l'époque »</p>	<p>Contraste vieux/neuf, matériaux utilisés</p> <p>La véranda est assez neuve. Le magasin a été rénové, la cabane est en cours de construction, il y a encore les murs de la ferme d'origine et le gabarit de la maison mais sinon le plafond, les sols, les chambres ont beaucoup été ajoutées</p> <p>Les machines sont dans l'atelier et il y a un petit coin couture dans les combles</p>
<p>PALI, énergie, chaleur</p>	<p>Chauffage ? installation déjà en place ou changement ? qui s'en occupe si bois, Visible ou pas ?</p> <p>Chauffage relié aux thermiques pour les boiler avec chauffage bois en plus, il est relié aussi au séchoir</p>	<p>Coin cheminée Non</p> <p>Manque un endroit pour suspendre les habits : en hiver cela prend de la place partout.</p>
<p>SUFU, eau</p>	<p>Source, relié au réseau ou non ? récupération eau de pluie ? Douche/toilettes... Eau pour jardin ? en hiver ?</p> <p>Construction des étangs : un étang alimenté à une source d'eau, ensuite une chute de 10m avec une turbine et ça donne l'électricité L'eau vient d'une source et non du réseau</p>	
<p>GANO, habitation</p>	<p>Taille/limite de la propriété</p>	<p>Surface habitée, limite foncière dessinée ou non ? barrière ? haies ? portails ? panneau ?</p> <p>La limite foncière est délimitée par les arbres, la route de tracteur, 11 hectares = très peu pour une ferme, pas de haies, pas de rideaux, pas de voisins</p>

<p>PILI, communication</p>	<p>Enseignement, réunions, organisations, transmissions, autorité</p> <p>Réunion tous les lundis pour les décisions</p>	<p>Différences d'âges</p> <p>La vieille génération, Beni, Lise et Raymond sinon des enfant jeunes (2 à 10ans) et après plutôt des personnes dans la 30aine</p>
<p>KENE, travail externe, obligatoire, nécessaire, interne</p>	<p>Travail interne à la communauté ? répartition ? travail externe ? Salaire ? Argent commun</p> <p>Le travail est surtout au niveau de la cuisine, de la spécialisation agriculture = miel, jardin, mouton, il y a aussi des savons, des produits naturels...</p>	<p>Bureau, lieux de travail commun ou non</p> <p>Le bureau est en ville, tout le monde sait faire de tout, il y a une pièce bureau dans les combes</p> <p>« comme c'est petit chez nous on a beaucoup de pièces multifonctions, ce qui est différent dans les autres communautés, peut-être parce que c'est plus grand chez eux, ils ont une pièce par fonction »</p>
<p>TEGA, voisinage</p>	<p>Relation, connaissance, partage avec le voisinage, conflits ?</p> <p>Pas avec tout le monde du village mais avec une autre communauté : celle du pichou</p>	<p>Lien direct, communication, vis-à-vis, volets fermés ? lieu commun/de rencontre</p> <p>Pas de lien direct a part peut être la vente</p>
<p>SADI, marché, centre d'échange</p>	<p>Marché/magasin local et/ou exportation ?</p> <p>Échange de bien ou nourriture ?</p> <p>Magasin local et en ligne, marché pour les légumes en trop et les marchés de Noël pour toute la coopérative, d'ailleurs les personnes de France vivent pendant la période au Montois</p>	<p>Magasin local, vente direct,</p>

Rapports d'enquête: écoquartier du Stand

Enquête de terrain : à demander à observer

TAKU, propriété, vie privée	Chambres, compartiments Appartements séparés Appartements de 2.5-5.5 pièces et des clusters : volontés de famille, colocations, couple mais pas de studios Problèmes de vols	Casiers, meubles, affaires personnelles, rangement Chacun.es organisent son appartement indépendamment, parfois des affaires dans les couloirs comme des meubles à chaussures
NIMA, identité culturelle	Traditions, style de vie, horaires, prière, réunions, mariage Apéro de Noël par exemple, sinon la location des salles communes se fait surtout pour les réunions des différents groupes. Il y a quelques réservations pour des repas de famille qui sont du coup des fêtes privées et anniversaires	Peinture, tableaux, fresques, affiches Sur les portes d'entrées il y a les affiches des apéros, de la maison de quartier et du local ados mais pas vraiment d'autres pubs. .
KODU, nature, agriculture	Cultures, récoltes, quantités, stockages Groupe potager avec une coordinatrice. Il faut en faire partie pour ensuite pouvoir récupérer les légumes Rendez-vous des jardiniers sur SIGNAL mercredi et dimanche, 9-12h et 16h-19h	Champs, ruches, animaux, jardins, étables... Deux jardins sur les toits-terrasses et un grand jardin au sol
YALU, aliments, cuisine	Organisation des repas Groupe congélateur commun Groupe Vrac Groupe panier de fruits et légumes Groupe cantine intergénérationnelle Pas encore beaucoup d'activités développées	Dimensions/formes de la cuisine, table, salle à manger Une cuisine commune dans chaque salle commune, mais aussi une sur le toit, dans un local avec WC aussi. Cuisines bien équipées Appartement visité : la cuisine et le salon font qu'une seule pièce, séparation par le carrelage du mur cuisine

<p>SIBI, art, artisanat, productions d'outils/machines</p>	<p>Qui a construit/rénové Comment ? Production/achat de vêtement ? Réparations ?</p> <p>Architectes : Farra Zoumboulakis Construction neuve donc pour l'instant pas beaucoup d'appropriations.</p>	<p>Contraste vieux/neuf, matériaux utilisés</p> <p>Aujourd'hui beaucoup de problème de résonnance, lunettes de toilettes mal fixée (4pers), sol chaud (7pers), températures trop hautes (11pers)..</p> <p>Sur le site sur l'onglets incidents</p>
<p>PALI, énergie, chaleur</p>	<p>Chauffage ? installation déjà en place ou changement ? qui s'en occupe si bois, Visible ou pas ?</p> <p>Températures trop hautes, de base un vote de 20°C avait été décidé Il y a un groupe d'énergie et thermique pour l'économie mais aussi les problèmes de chauffage</p>	<p>Coin cheminée</p> <p>-</p>
<p>SUFU, eau</p>	<p>Source, relié au réseau ou non ? récupération eau de pluie ? Douche/toilettes... Eau pour jardin ? en hiver ?</p>	
<p>GANO, habitation</p>	<p>Taille/limite de la propriété</p> <p>Limites sont plutôt celles des autres logements</p>	<p>Surface habitée, limite foncière dessinée ou non ? barrière ? haies ? portails ? panneau ?</p> <p>Pas de haies contrairement aux habitations d'à côté. Des arbres ponctuels et encore petits et pas de portails ni de barrières, tous les chemins sont ouverts</p>

PILI, communication	Enseignement, réunions, organisations, transmissions, autorité https://pnp.codha.ch/platform/ groupe de la PnP, beaucoup utilisé, tout habitant-e à un compte on y trouve l'actualité, le tableau de bord, l'agenda, les réservations, boites à idées, les incidents, les documents et les contacts (numéro de téléphone et d'appartement) et les groupes	Différences d'âges Beaucoup de famille
KENE, travail externe, obligatoire, nécessaire, interne	Travail interne à la communauté ? répartition ? travail externe ? Salaire ? Argent commun Travail externe et bénévolat si on fait partie d'un groupe mais l'investissement est pas du tout obligatoire.	Bureau, lieux de travail commun ou non Il y a une crèche et le local de quartier où des gens travaillent, venant de l'extérieur
TEGA, voisinage	Relation, connaissance, partage avec le voisinage, conflits ? Au sein du Boiron, il y a quelques plaintes sur le sites PnP, mais pas avec des voisins des autres habitations.	Lien direct, communication, vis-à-vis, volets fermés ? lieu commun/de rencontre Les rideaux sur les coursives sont toujours fermés entre les appartements mais pas forcément ceux avec le vis-à-vis en face. Mais certains logements ont ajoutés des rideaux intérieurs pour compléter les stores. Et un logement à ajouter du remplissage du garde-corps.
SADI, marché, centre d'échange	Marché/magasin local et/ou exportation ? Échange de bien ou nourriture ? vol Pas de magasin ou de point de vente	Magasin local, vente direct,

Bibliographie:

ouvrages:

Bondolfi, Théo. *ECOPOL, tour du monde des transitions vers l'écologie communautaire*, Tome 1, 2019

Fontana, Line. *Renouveler la ville depuis l'intérieur: explorer les conditions architecturales d'un commun*. Genève: HEAD - Genève, 2021.

Graf, Beatrix. *Longo Mai : révolte et utopie après 68 : vie et autogestion dans les coopératives européennes*, 2006

Gubler, Jacques. *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*. Deuxième édition corrigée. Histoire et théorie de l'art. Genève: Editions Archigraphie, 1988.

Hugentobler, Margrit, Andreas Hofer, et Pia Simmendinger. *More than Housing: Cooperative Planning - A Case Study in Zurich*. Birkhäuser, 2015.

Lacroix, Bernard. *L'utopie communautaire: histoire sociale d'une révolte. Sociologie d'aujourd'hui*. Paris: Presses univ. de France, 1981.

Nishat, Awan, Tatjana Schneider, et Jeremy Till. *SPATIAL AGENCY, other ways of doing architecture*, s. d., 2011.

Noschis, Kaj. *Monte Verità: Ascona et le génie du lieu*. Le savoir suisse 73. Arts & culture. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011.

P.M. *Bolo' bolo*. Paris: Ed. de l'Eclat, 2020.

Willette, Luc. *Longo Mai: vingt ans d'utopie communautaire*. Paris: Syros, 1993.

Articles ou travaux académiques:

Gubler, Jacques. « Hans Bernoulli et le "Modèle Helvétique" de cité-jardin ». Text/html,application/pdf,text/html, 1 décembre 1975.
<https://doi.org/10.5169/SEALS-47894>.

Khatibi, Maryam. « A Socio-Spatial Approach to the First Legal Hall Dwel-

ling Setting in Switzerland: The Case Study of Hallenwohnen in Zurich ». *Journal of Housing and the Built Environment*, 23 septembre 2022. <https://doi.org/10.1007/s10901-022-09980-y>.

Laurent, Mélanie. « *Mémoire de fin d'études : "L'évolution de l'auto-construction : de la construction accompagnée à l'ubérisation"* ». Université de Liège - Faculté d'architecture, 2020 2019.

Mobil'homme, et EnQuêtes. « *Rapport au logement des personnes au bénéfices du logement social, volet qualitatif* », 2019.

Stadt Zürich. « *Quartierspiegel Wipkingen* ». Statistik, 2020.

Cours, vidéos, films:

Borgeaud, Pierre-Yves. *Nos Utopies Communautaires*. Documentaire. Louise Productions Vevey & Momentum Production avec la RTS, 2022.

Illico - ARTAMIS, site en péril - Play RTS. Consulté le 31 décembre 2022. <https://www.rts.ch/play/tv/illico/video/artamis-site-en-pe-ril?urn=urn:rts:video:60446>.

rts.ch. « *Ne détruisez pas les Grottes!* » Video, 10 février 1981. <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/regards-presence-protestante/10366140-ne-destruisez-pas-les-grottes.html>.

Salvatore, Aprea. *La nouvelle architecture internationale suisse*, cours EPFL, suivi au semestre d'automne 2021

Sites Web:

« Gare 17 – Smala Berber – Réalisé | Ecopol ». Consulté le 12 janvier 2023. <https://ecopol.net/>.

« Genossenschaft Karthago Geschichte ». Consulté le 12 janvier 2023. <https://www.karthago.ch/geschichte/>.

Global Ecovillage Network. « *Global Ecovillage Network - Community for a Regenerative World* ». Consulté le 30 décembre 2022. <https://ecovillage.org/>.

« Historique de la Cité du Lignon | Comite Central du Lignon ». Consulté le 29 décembre 2022. <https://lignon.ch/fr/historique>.

Ltd, Magnolia International. « Pro Senectute Suisse ». Pro Senectute Schweiz. Consulté le 2 janvier 2023. <https://www.prosenectute.ch/fr.html>.

Les Castors. « Notre histoire ». Consulté le 31 décembre 2022. <https://les-castors.fr/notre-histoire/>.

« PNP ». Consulté le 6 janvier 2023. <https://pnp.codha.ch/platform/>.

Siedlung Halen. « Siedlung Halen ». Consulté le 12 janvier 2023. <http://www.halen.ch/>.

« Visites Smala-CoCo : expériences didactiques en écovillage -2022-2023 ». Consulté le 5 janvier 2023. https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdrsHstH0ktsZLQ1B_PSBYvd-HCjgiCCV_YnUmONE29tiau61w/viewform?usp=embed_facebook.

Figurations:

Toutes les figurations ont été réalisées par l'auteure, sauf mention contraire, dont la provenance est signalée en bas de page (fig.).

MERCI

aux quatre communautés: la Smala Berber, Roseville, Le Montois et Héloïse du quartier du Stand, pour les visites généreuses, l'accueil chaleureux et le temps passé à échanger et partager,
à Fiona Del Puppo pour son suivi et ses conseils,
à Luca Pattaroni pour son encadrement et ses échanges pertinents,
à mon entourage pour les mots apaisants, les encouragements et le soutien tout au long de cet énoncé.

UNDERVELIER

NEUCHÂTEL

LAC DE

LAC

NYON

